

DANCEUR

LE MAGAZINE DU SITE SOUVERAIN.ORG

#3

LE COLLECTOR
PRODIGY

APRÈS
LE SUCCÈS
**MAGIC
AFFAIR**

LE SINGLE
DOOP

ZOOM SUR
**KYLIE
MINOGUE**

LE COVER
ETERNUIT



unlim!ted

Culture tubes



THE PRODIGY



Ce coffret, sorti en début d'année 2009 (février/mars), est l'édition collector de l'album "Invaders must die". C'est le cinquième album studio du groupe anglais The Prodigy. Il s'ajoute à l'édition de base (CD) et à l'édition limitée (CD + DVD). Son contenu est détaillé dans notre portfolio.



Tous nos visuels pour ce coffret en cliquant sur l'icône ci-contre.



Exister sur le long terme

ÉDITO

Il n'est pas facile de durer dans le milieu de la musique. Aujourd'hui, il reste quelques dinosaures apparus dans les années 80, comme Depeche Mode, Madonna ou Mylène Farmer... Mais même pour eux ce n'est pas forcément rose tous les jours, à l'époque du streaming, eux qui ont connu la gloire aux temps du support physique roi.

Le groupe 2 Unlimited a été un des poids lourds incontestés de la Dance des années 90. En plus du talent et de la chance, indispensables, ils avaient également l'avantage d'être un "vrai" groupe (Ray et Anita n'étaient pas des mannequins ou des danseurs mais participaient réellement au projet). Pourtant, ça ne les a pas empêchés de se séparer, pour ensuite revenir. Trop tard, la magie était passée. Et la guerre des égos et/ou l'appât du gain étaient là pour être sûr que cette magie ne puisse jamais revenir.

Évidemment l'histoire n'a rien d'original, pourtant le retour gagnant, ça existe. Kylie Minogue en est un bon exemple, et vous découvrirez dans les pages qui suivent sa période de creux, entre ses débuts fulgurants des années 80 et sa "résurrection" des années 2000. Ce troisième numéro se sera fait attendre, mais nous profitons de ce petit retard pour rendre hommage à Robert Miles qui vient de nous quitter à seulement 47 ans.

Bonne lecture !

■ Leto

SOMMAIRE

- 2 LE COLLECTOR **PRODIGY**
- 4 **2 UNLIMITED** **CULTURE TUBES**
- 16 ZOOM SUR **KYLIE MINOGUE**
- 21 LES DISQUES IMPROBABLES **COUCOU C'EST NOUS !**
- 22 LE SINGLE **DOOP**
- 25 LA PETITE HISTOIRE **GEORGE MICHAEL**
- 26 APRÈS LE SUCCÈS
- 27 LE REMIX RARE **MAGIC AFFAIR**
- 28 LA PLAYLIST **DANS LE CASQUE DE MARINA TECHNO**
- 30 HORS FORMAT **OST GAMING**
- 31 L'ACTU MUSICALE
 - YELLE
 - LÉOPOLDINE HH
 - UN AIR DE 90'S
 - DOOP
 - ETERNUIT
- 34 SOUNDAMENTAL, MODE D'EMPLOI **KESSAVEUDIRE ?**
- 35 CLASSEMENTS **EN PARTENARIAT AVEC LEHITDESCLUBS.FR**

DANCEUR. N° 3. Mai 2017.

Magazine gratuit du site soundamental.org

Rédaction : Aegor, Krystophe, MarinaTechno, mindscape, Moratto, SMR, Ygrek, Leto.

Mise en pages : Axwell.

Crédits photos : Stéphane Sednaoui (p. 16), Simon Fowler (p. 17), Mike Owen (p. 19), John Rankin (p. 20) autres photos : droits réservés. Toute reproduction du contenu de ce magazine doit faire l'objet d'une demande écrite à contact@soundamental.org



#1

TOUJOURS DISPONIBLES EN TÉLÉCHARGEMENT

CLIQUEZ ICI



unlim!ted

Indéniablement le duo hollandais le plus populaire de la planète, 2 Unlimited aura conquis les cœurs de nombreux fans des genres Techno et Dance durant cinq longues années grâce à une diversité musicale peu commune, avant de connaître une éprouvante traversée du désert et revenir sur le devant de la scène.

Culture tubes

Une scène belge très active

Lorsque la Dance Music belge explose mondialement à la fin des années 80, elle propulse sur le devant de la scène divers deejays dont deux qui deviendront des producteurs arrangeurs bien inspirés durant la première partie des années 90 : Phil Wilde et Jean-Paul De Coster. **"Laat je gaan"** de Petra & Co. devient **"Just let go"**, ce qui permet au titre de franchir les frontières des pays alentours (Allemagne, Pays-Bas et Nord de la France). Après ce hit club, Petra sort ses premiers singles en flamand tout en continuant pendant quelque temps à travailler avec Phil. Quant à ce dernier, il poursuit parallèlement ses aventures musicales en proposant des remixes, dont l'un pour T99, un projet de De Meyer avec Marvin D., le chanteur de Quadrophenia.

De son côté, le DJ anversoise Jean-Paul De Coster fonde en 1988 Byte Records, un label spécialisé dans la musique Dance. L'année suivante, il forme Bizz Nizz, un groupe Hip-House qui connaît un succès d'estime avec le titre **"Don't miss the party line"** (n° 7 UK en avril 1990). Puis il rencontre Phil Wilde et lui demande d'effectuer divers remixes pour son projet Bizz Nizz. Ils commencent alors à travailler ensemble pour sortir, sous le nom 2 Unlimited, un instrumental intitulé **"Get ready for this"**. C'est un titre en phase avec les nouvelles sonorités de la scène belge qui brille dans les clubs flamands dès mars 1991. Suite à la performance rencontrée en discothèque et conscients de détenir un hit, les deux compères se mettent à la recherche d'un rappeur pour sortir une nouvelle version du titre.

Ils trouvent leur Graal en la personne de Raymond Slijngaard, un ami de Marvin D. qu'ils ont pu apercevoir en live lors d'un show, et décident de l'inclure au projet. Ray enregistre alors des couplets rapés pour le futur titre de Bizz Nizz nommé **"Money money"** (qui ne sortira jamais), mais également



pour la version vocale de **"Get ready for this"**. Cette dernière contient également un refrain féminin, à la stupeur des deux producteurs. Ray a en effet ajouté la voix de son amie Anita Doth, chanteuse au sein du groupe Trouble Sisters et également choriste de Marvin D.

Même si le refrain semble manquer d'impact, le titre bénéficie d'une nouvelle sortie en septembre 1991 et fait à nouveau mouche. C'est même un succès plus florissant que prévu : Top 10 dans plusieurs pays européens mais surtout n°2 en Angleterre. En France, le titre entre dans le Top Dance dès le mois d'octobre et les versions vocales sont présentées quelques semaines plus tard, pour finir sur la deuxième marche du podium du classement club. Quant au grand public, il passe à côté de 2 Unlimited... pour l'instant.

À peine signés par les deux producteurs, à l'aube de leurs 20 ans et avec le peu d'expérience qui en découle, Ray et Anita ne savent pas encore qu'ils seront les leaders d'un groupe qui encouragera d'autres projets Eurodance, existants ou à venir, à intégrer de nouvelles sonorités, tout en étant le point de référence en la matière pour les trois années à suivre...

En France, "No limit" est leader en clubs et en radios, mais plus surprenant, il devient n° 1 du Top 50 durant 5 semaines consécutives.

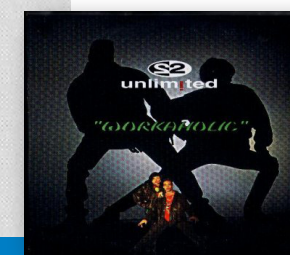
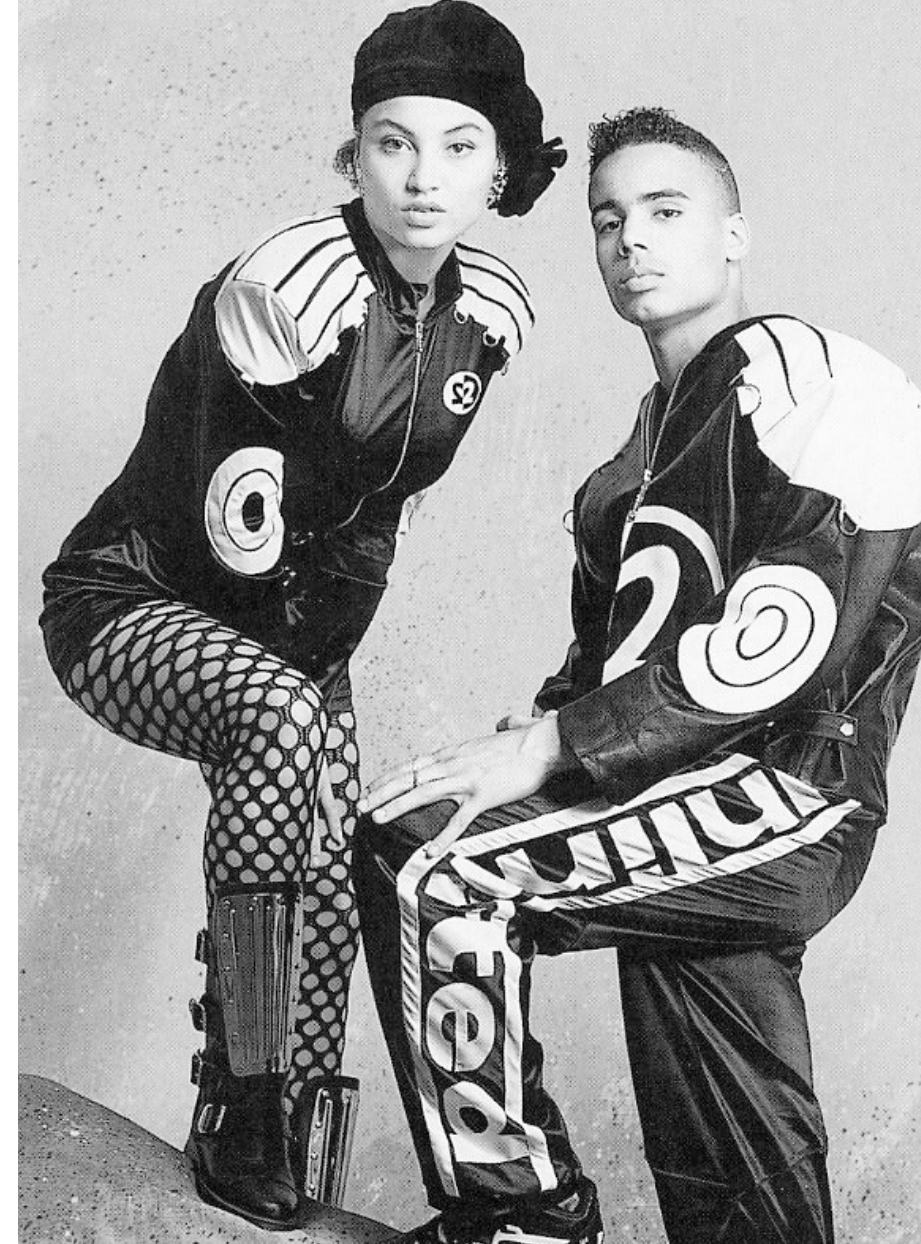
Le phénomène "No limit"

Le contrat liant Ray et Anita à 2 Unlimited est donc signé pour cinq ans, ce qui est plutôt long dans le milieu Eurodance puisque la plupart des groupes du mouvement auront des interprètes jetables et interchangeables.

D'emblée, les deux Néerlandais trouvent leur place : ils seront les visages et les voix du groupe mais également les paroliers, dotés d'une certaine créativité. Après le galop d'essai **"Get ready for this"**, le groupe sort en mars 1992 un second single : **"Twilight zone"**. C'est le premier morceau composé ensemble par les quatre membres du groupe. Le titre atteint dans de nombreux pays d'Europe du Nord la place de n° 1. Aux USA, il se hisse à la 48^e place du Hot 100 et outre-Manche, il finit n° 2, tout comme son prédécesseur, grâce à l'appui des soirées rave party dont les Anglais sont friands. En France, il est encore trop tôt pour parler de succès, même si le titre se positionne bien en clubs, allant jusqu'à devenir leader du Top-Club de Sud Radio durant l'été 1992.

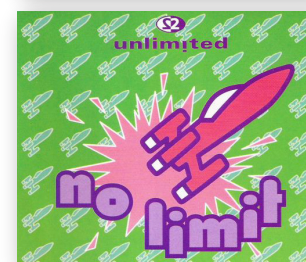
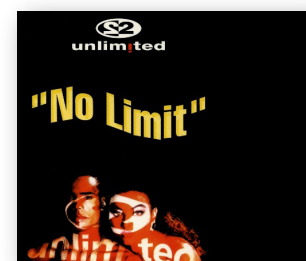
Fort de ces résultats, le groupe sort son premier album **"Get ready"** qui s'écoule à 2,4 millions d'exemplaires dans le monde. En seront tirés deux autres singles : **"Workaholic"** et **"The magic friend"**, l'ami magique en question étant celui de Ray, à savoir Marvin D., sans qui 2 Unlimited n'aurait pas forcément connu le même destin.

Fin 1992, alors qu'un megamix regroupant les singles de **"Get ready"** tourne sur les ondes au sein d'émissions club, les quatre collègues créent la surprise en dévoilant un nouveau single inédit : **"No limit"**. Sur un rythme répétitif techno et saccadé, le refrain à base de "no no" reste bien en tête. Le titre se répand alors comme une traînée de poudre et il termine n° 1 dans 35 pays. En France, il est leader en clubs et en radios, mais plus surprenant, il devient n° 1 du Top 50 durant 5 semaines consécutives au printemps 1993. C'est pourtant une version totalement



LE CAS "WORKAHOLIC" EN FRANCE

Le Rio & Lejean Mix de **"Workaholic"** est présenté dans la rubrique nouveautés en mai 1992 sur les ondes d'NRJ via l'émission Extravadance (avec la participation d'USA Import - Discoparnasse). En juin, le maxi est diffusé sur M40 dans ses versions vocales, au sein du Maxi Dance, dans le top 10 des maxi-imports. En juillet, plus rien... En août, **"The magic friend"** déboule en nouveauté dans Extravadance dans sa version maxi, les remixes sont diffusés dans l'émission Space Party, toujours sur NRJ. Plus aucune nouvelle de **"Workaholic"** en France, le succès de **"Twilight zone"** sur la durée évinçant totalement le single chez nous. Cependant, en novembre 1992 sort un megamix compilant les 4 singles de 2 Unlimited, à savoir **"Get ready for this"**, **"Twilight zone"**, **"The magic friend"** et... **"Workaholic"**. Assez surprenant, non ? Surtout sachant que l'initiative de sortir ce megamix en single promo vient bel et bien d'un Français, le cultissime producteur Henri Belolo, fondateur et dirigeant du label Scorpio Music, pour sa compilation **"La plus grande discothèque du monde"**.



différente de l'originale qui nous sert d'edit et comme dans la version anglaise, ici les raps de Ray passent à la trappe. Qu'importe, au total **"No limit"**, toutes versions confondues, se vend à 2,5 millions d'exemplaires à travers le monde. C'est une véritable locomotive pour l'album à venir et c'est cette chanson qui permet (enfin !) à la France de découvrir 2 Unlimited et d'en faire un locataire régulier du Top 50.

Le triomphe de **"No limit"** bouleverse un peu les plans de Wilde et De Coster, qui prévoyaient de lancer **"Tribal dance"** pour promouvoir le futur album **"Tribal dances"** (finalement renommé **"No limits"**). Ainsi, la sortie du single est repoussée

de quelques semaines, ce qui n'empêche pas **"Tribal dance"** de cartonner aussi : le titre apparaît certes plus travaillé que son prédécesseur grâce à ses gimmicks africains et son intro puissante, mais reste dans la même veine rythmique. Après tout, si ça marche une fois, ça peut marcher une seconde fois, et encore, l'opportunité des deux Belges n'est rien par rapport à celui d'autres groupes Eurodance.

"Faces", **"Maximum overdrive"** et **"Let the beat control your body"** sont les trois extraits suivants qui consolident le succès de groupe. Un dernier single sort uniquement en promo aux USA dans un magnifique pack collector de quatre vinyles : **"Throw the groove down"**. Le quatrième vinyle contient de nouveaux remixes '94 de **"No limit"**, et ce n'est que le début du commencement en ce qui concerne les remixes en tous genres de ce titre...

L'album est récompensé au-delà des espérances du groupe de Dance : plus de 80 récompenses, platine ou or, dans 26 pays viennent couronner les 3 millions de ventes et l'obtention du titre de meilleur vendeur du Bénélux. Parallèlement à la performance des ventes de disques, un fan club est créé et même un magazine 100 % 2 Unlimited pour le marché anglais. Cependant, le mag, trimestriel, cessera d'exister après seulement 5 numéros.

Une évolution musicale risquée

Les trois derniers singles de **"No limits"** font l'objet de versions remixées pour mieux coller aux évolutions de la Dance Music. Alors que le son abrasif de **"Faces"** devient plus soft pour éviter un copié-collé de **"No limit"**, celui de **"Maximum overdrive"** contient plus de relief que dans sa version album. De même,

la structure de **"Let the beat control your body"** est en partie repensée pour inclure un refrain ajouté pour l'occasion. Et pour éviter toute allusion sexuelle de mauvais goût, ce dernier titre se voit affublé pour sa sortie française d'une version intitulée **"Let the bass control your body"**.

En coulisses, le groupe travaille déjà sur les démos du troisième album à la fin de l'année 1993. Entre les sessions d'enregistrement et les prestations aux quatre coins du monde, Ray et Anita n'ont pas une minute à eux. Malgré la notoriété du groupe, deux franges distinctes de la population, les élites et les spécialistes, conspuent ce groupe et le stigmatisent. Les premiers en raison de l'image véhiculée par leur musique, qualifiée de sauvage et liée aux drogues des rave party, les seconds la jugeant trop commerciale. À cela s'ajoutent les négociations tendues entre Jean-Paul De Coster et Peter Waterman, le fondateur de PWL, le label anglais du groupe. En effet ce dernier n'est pas convaincu par les performances des deux interprètes, surtout par celles de Ray. C'est pourquoi jusqu'à **"No one"** inclus, tous les raps sont effacés des versions anglaises, De Coster ayant quand même réussi à sauvegarder les refrains. À l'inverse, pour le marché sud américain, tous les refrains à partir de **"Tribal dance"** sont réenregistrés en espagnol et regroupés dans une compilation intitulée **"Sin limites"**.

La combinaison vocal féminin et rap masculin sur un gimmick accrocheur au synthé déferlant sur toute l'industrie Eurodance, le groupe doit se réinventer et intégrer de nouveaux styles. Ainsi, le troisième album, **"Real things"**, est une parfaite synthèse de la scène

Le troisième album, **"Real things"**, est une parfaite synthèse de la scène Dance de 1994, incluant plusieurs influences House, Trance, Eurodance voire Pop.



Dance de 1994, incluant plusieurs influences House, Trance, Eurodance voire Pop, tout en se gardant de ne pas trop être en rupture avec les sonorités des débuts. Il sonne différemment des deux premiers albums tout en restant cohérent avec eux. Grâce à sa diversité, **"Real things"** est l'album le plus abouti du groupe, et devient n° 1 des ventes le jour de sa sortie en Angleterre et aux Pays-Bas. Suivant cette ligne directrice, le premier extrait, **"The real thing"**, donne un sacré coup de fouet à la discographie du groupe en s'inspirant d'une œuvre de Jean-Sébastien Bach (voir encart page suivante). Le single suivant, **"No one"**, prend le public à contre-pied avec son tempo lent, limite groove, idéal pour amorcer l'automne 1994.

Malgré tout, certains extraits gardent le son techno si caractéristique à 2 Unlimited : c'est le cas d'**"Here I go"** qui sort en mars 1995 en tant que 3^e single. Mais la période Eurodance s'essouffant, il est aussi le dernier titre à atteindre le Top 10 des ventes dans de nombreux pays européens. Par ailleurs, l'enregistrement de l'album ayant eu lieu durant l'hiver 1993/94, **"Here I go"** est en léger décalage par rapport à la scène Eurodance de 1995 et nécessite d'être remixé à sa sortie.

Contrairement aux ventes en baisse, ça marche encore pas mal pour les "deux illimités" en clubs, notamment en France, preuve en est avec **"No one"** et **"Here I go"** qui finissent tous deux n° 1 du hit des clubs Mediacontrol. Ça fonctionne par contre nettement moins bien pour le quatrième extrait, **"Nothing like the rain"**, un slow bénéficiant de remixes Dance à oublier rapidement. Seules la Nouvelle Zélande (n° 1) et la Russie (rotation radio non stop) sont emballées. Le choix d'une ballade en single n'est pourtant pas anodin : 2 Unlimited cherche à élargir sa palette musicale pour conquérir un public moins ciblé. Erreur stratégique ou pas, toujours est-il que la carrière du groupe commence à fléchir sérieusement à partir de ce moment.

La fin d'une ère

Tandis que les fans s'attendent à la sortie d'un 4^e album, Wilde et De Coster sortent un best of nommé **"Hits Unlimited"**. Seuls trois nouveaux titres se démarquent, ce sont les futurs singles comme l'expliquent Ray et Anita lors d'une interview au Dance Machine Club d'Ophélie Winter sur M6. Parmi ces trois inédits, il y a tout d'abord **"Do what's good for me"** à la rentrée 1995, qui se positionne bien dans les classements clubs, et décroche même la médaille d'argent dans le Top Dance. En Angleterre, il devient l'hymne gay 1995. À noter

qu'une version spéciale, élaborée pour une œuvre de charité hollandaise, sort également au Bénélux. **"Do what's good for me"** devient alors **"Kids like you and me"**, Ray et Anita l'ayant réinterprété avec de nouvelles paroles.

À la sortie du très speed **"Jump for joy"** début 1996, une rumeur court comme quoi la séparation du groupe serait imminente. Ce qui correspond par ailleurs à la fin de la durée du contrat signé 5 ans plus tôt. D'autres rumeurs sont ainsi lancées à tours de bras quant à la dissolution du groupe : certains y voient la fin d'une histoire d'amour entre Ray et Anita, d'autres la frustration de Ray de ne pas devenir producteur. Enfin, on peut aussi supposer que le duo est épuisé par toutes ses prestations livrées à travers le monde. Ainsi, Ray ne peut plus gérer la pression, jusqu'à en devenir agressif avec les membres de l'équipe...

La séparation du groupe à l'été 1996 après un dernier single, **"Spread your love"**, ne se fait pas sans mal et se termine même par un procès entre Anita et Jean-Paul De Coster. Finalement, ce dernier perd et doit payer des royalties à Anita pour l'avoir sous-payée lorsqu'elle faisait partie du groupe. Ray et Anita quittent donc le navire mais les producteurs veulent faire perdurer leur poule aux œufs d'or et doivent alors se lancer à la recherche de nouveaux interprètes pour les maquettes déjà réalisées.

Le deuxième visage du groupe

Dans un premier temps, le best of sort pour calmer le jeu, mais n'empêche en rien le départ des deux vocalistes. Les démos du prochain album sont enregistrées par Ray et Anita, mais en raison de leurs divergences et de leurs goûts musicaux, ils ne donnent pas leur accord pour l'utilisation de celles-ci. Jean-Paul De Coster et Phil Wilde se tournent alors vers Sylvia Samson, choriste sur les deux derniers albums. Après avoir demandé conseil à son avocat au sujet du contrat qui lui est proposé, Sylvia décline la proposition parce qu'elle ne se voit pas liée au groupe pendant cinq longues années. Malgré cela, les démos originelles laissent place à de nouvelles, interprétées par Sylvia. Elles resteront également dans l'oubli.

Romy Van Ooyen, une connaissance de Ray pour avoir notamment bossé au sein de son label, apprend le désistement de Sylvia et contacte De Coster pour lui faire part de son intérêt.



Après des auditions et quelques discussions autour du contrat, elle est finalement engagée. Marjon Van Iwaarden, quant à elle, se fait repérer par les producteurs après une prestation radiophonique et télévisée de **"Tribal dance"**. Les nouveaux 2 Unlimited, ou les "2 Unlimited II" comme aiment à les appeler les fans, sont nés.

Ensemble, Romy et Marjon enregistrent les titres proposés à la base pour Ray et Anita, puis pour Sylvia, pour former un album orienté Pop avec des bribes de Jungle, de R'n'B, de House mais aussi à petite dose... d'Eurodance. Fini le gros son techno de **"No limit"**, 2 Unlimited a évolué et cherche une nouvelle fois à se démarquer

SAVIEZ-VOUS QUE LE PREMIER TUBE DE 2 UNLIMITED, "GET READY FOR THIS",

est l'un des titres les plus joués dans les enceintes du sport américain ? Véritable anthem de la Techno-Dance, ce titre sample le vocal d'introduction "you're ready for this!" du titre **"It's funky enough"** (1989) du rappeur The D.O.C. Ce sample a-t-il quelque peu contribué au succès de **"Get ready for this"** ? Toujours est-il que Wilde et De Coster ont continué à sampler et reprendre tout et n'importe quoi, mais toujours d'une façon habile.

DE BACH À SANDRA...

Ainsi, l'intro de **"Maria Magdalena"** (1985) de Sandra devient le gimmick de **"Twilight zone"**. De la même manière, le **"Quartet de cloches de Westminster"** (1793) par Joseph Jowett est utilisé pour l'intro de **"Workaholic"**.

Et des exemples tout aussi farfelus, il y en a des tas.

Qui d'autre que nos Belges serait allé récupérer une phrase issue de "Retour vers le futur" (1985) pour en faire un sample vocal dans **"Tribal dance"** ? Qui se serait inspiré de la **"Tocatta et fugue en ré mineur"** (1707) de Jean Sébastien Bach pour réaliser le bed musical de **"The real thing"** ? Enfin, tout aussi surprenant mais moins connu pour autant : qui aurait samplé **"King in a catholic style"** (1986) du groupe New Wave China Crisis pour s'en servir en tant que mélodie langoureuse de **"Nothing like the rain"** ? À la manière d'un autre célèbre duo, français et casqué lui, Phil Wilde et Jean-Paul De Coster ont su piocher dans les hits d'antan pour nous en livrer le meilleur sous forme de Techno-Dance.



BIOMETAL OU TECHNO-DANCE ?

Voici une anecdote qui aurait pu figurer dans la rubrique OST Gaming. En effet, le jeu Biometal, sorti en 1993 sur console Super Nintendo, qui avait à l'origine une bande-son japonaise orchestrée par Yoshio Nagashima, se voit affublé pour ses sorties européennes et américaines d'une OST 100 % 2 Unlimited. Au programme, on a un petit shoot'em up type Gradius où notre vaisseau traverse les niveaux au son 16-bit de **"Get ready for this"**, **"Twilight zone"** ou encore **"Tribal dance"**. En guise de clin d'œil, les deux pilotes de l'appareil sont baptisés Kid Ray et Anita. Et on se rend compte après une courte recherche sur internet que ce jeu est davantage connu pour sa bande-son Techno que pour son gameplay, loin d'être révolutionnaire.

de ses contemporains. Avec ces nouvelles voix, De Coster et Wilde constatent qu'ils ont encore la possibilité de revenir sur le devant de la scène avec leur projet phare.

Quand le premier titre, **"Wanna get up"**, sort finalement en France en avril 1999, un an après le reste de l'Europe, appuyé par un remix de la star du moment Sash!, Romy annonce son départ du groupe, se sentant limitée artistiquement pour poursuivre sa carrière solo qu'elle avait mise entre parenthèses, et ce malgré le flop de ses propres titres. Au total, les filles ont enregistré dix titres, présents sur l'album **"II"**, dont trois sortent en single : **"Wanna get up"**, donc, mais aussi le mélodieux **"Edge of heaven"** (hymne gay UK de 1998) et l'entêtant **"Never surrender"**. Marjon quitte à son tour le groupe alors

qu'un 4^e single, **"Be free tonight"**, s'apprête à sortir et qu'un nouveau partenaire lui est proposé. La sortie du single est avortée, tout comme la tentative de reformer un duo. En France, avec un wagon de retard, l'album est distribué

En France, avec un wagon de retard, l'album "II" est distribué par EMI à l'aube des années 2000 alors même que le groupe n'existe plus...

par EMI à l'aube des années 2000 alors même que le groupe n'existe plus. Plutôt cocasse, non ? Pourtant, malgré son retard conséquent, l'hexagone a failli voir surgir un 4^e single exclusif, **"Back into the groove"**. Malheureusement sa sortie a visiblement été annulée elle aussi et il ne subsiste plus que quelques exemplaires du CD 2 titres, extrêmement rares, réchappés du pilon.

Carrières solo et remixes à gogo

À peine le groupe quitté qu'Anita a déjà sa place en tant qu'animatrice sur Radio 538, station néerlandaise. Elle enchaîne ensuite avec une émission télévisuelle et quelques featurings pour des stars hollandaises avant de sortir son propre album fin 1999, **"Reality"**. Le premier extrait, **"Universe"**, floppe littéralement, le second un peu moins : **"Lifting up my life"** a un succès d'estime aux Pays-Bas. Malgré ses diverses expériences, Anita est toujours perçue comme étant la vocaliste de 2 Unlimited et souffre de ne pas être reconnue en tant qu'artiste solo. En 2002, au creux de la vague, elle rejoint deux complices issues du milieu Eurodance elles aussi. Ainsi, Anita Doth (2 Unlimited), Des'Ray (2 Brothers On The 4th Floor) et Linda Estelle (T-Spoon) deviennent les Divas Of Dance. Mais rien de nouveau sous le soleil, les trois jeunes femmes se contentant de livrer des lives de leurs anciens tubes.

Ray, quant à lui, crée son propre label, X-Ray Records, et monte un collectif, VIP Allstars, qui dynamise les radios hollandaises en 1999 avec les titres **"Mamacita"** et **"When it's my turn"**. Cependant, il émet rapidement le souhait de retrouver ses anciens producteurs pour reformer les 2 Unlimited "première mouture", mais voit son idée refusée car il aurait pris la grosse tête et exigé des rémunérations trop élevées. Surtout que Wilde et De Coster ont d'autres priorités à ce moment-là : remixer à toutes les sauces les premiers succès

du groupe. **"No limit"** remixé par Starfighter et **"Twilight zone"** façon DJ Jean sont les premiers "millennium remixes", extraits du best of **"Greatest hits remixes"**. **"Get ready for this"** subit lui aussi un lifting grâce aux remixes d'Yves Deruyter et Robbie Rivera. Dans la foulée, les deux Belges sortent l'année suivante une autre compilation : les **"Trance remixes"**. Les tubes sont maintenant remixés avec une touche trance. Cet opus fait son effet dans divers pays, dont le Japon.

S'ensuivent divers remixes entre 2000 et 2006, dont le point d'orgue se trouve en 2003 avec le remix de **"No limit"** par Master Blaster. Ce **"No limit 2.3"** bénéficie même d'un vidéoclip, avec deux nouvelles têtes pour incarner les vocalistes : Debora Remagen et James Giscombe. Ce sont aussi eux qui assurent les playbacks lors de shows, devenant le 3^e "visage" de 2 Unlimited, après Ray/Anita et Romy/Marjon. James est remplacé quelques temps par un certain Suheil pour les prestations, mais au final jamais leurs voix ne sont utilisées sur les enregistrements, pas plus que celle de Debora. **"Tribal dance 2.4"** ne tarde pas à suivre, tout comme le best of **"The complete history"**, édité en CD mais aussi en DVD par le label allemand ZYX Music. DVD sur lequel on peut retrouver tous les clips de 2 Unlimited, à l'exception de celui de **"Twilight zone"**, curieusement.

Des retrouvailles attendues

Aussi surprenant que ça puisse paraître, Ray et Anita reprennent contact en 2008 et les discussions portent sur la réunion des anciens membres de 2 Unlimited, notamment pour des prestations live, mais tout en continuant à gérer en parallèle leurs carrières solo. Finalement ils effectuent leur retour lors du concert revival "I love the 90's" à Hasselt en Belgique en avril 2009, au cours duquel ils interprètent leurs plus grands succès.



Dans une interview donnée au site néerlandais Nlpop Blog, Ray annonce qu'ils travaillent sur un nouvel album avec des influences pop urbaines et qu'ils prévoient également une tournée

Ayant assisté à cet événement, Phil Wilde leur donne un coup de main pour travailler sur de nouvelles compositions. Après une nouvelle apparition lors d'un concert de Milk Inc. à l'automne, le retour finit par se concrétiser en janvier 2010 avec le single **"In da name of love"** sous le nom Ray & Anita, Jean-Paul De Coster refusant de leur céder le nom 2 Unlimited. Le titre sort physiquement aux Pays-Bas le 22 janvier 2010, puis peu après en numérique dans le reste de l'Europe. Malheureusement, à l'étranger, il ne rencontre pas le succès, même en clubs. Au mieux, il atteint la place de n° 1 des clubs aux Pays-Bas et n° 3 en Belgique. Quant aux ventes, c'est à peine un Top 5 pour le pays d'origine.

Les mauvaises nouvelles allant de pair, l'émission TV quotidienne RTL Boulevard annonce en janvier 2010 qu'Anita est atteinte d'un cancer du sein. Selon Ray, elle a découvert la maladie à un stade précoce, ce qui est heureux pour elle mais qui retarde la création de l'album et compromet leur retour. Mais malgré sa chimio, Anita veut poursuivre l'aventure, même si c'est à un rythme moins soutenu que prévu.

Par la suite, l'enregistrement de **"Still unlimited"**, second single initialement prévu et présenté lors du concert de la Journée de la Reine à Amsterdam, se voit annulé. De même, si **"Retro future"** est testé en septembre 2010 au cours d'un concert, il reste à l'état de démo. C'est finalement **"Nothing to lose"** qui est choisi comme second single officiel du duo. Remixé par Chew Fu, il sort en streaming le 17 juillet 2011 puis plus tard en digital. C'est le premier titre de 2 Unlimited à ne pas bénéficier d'un format physique. Les deux Hollandais invitent leurs fans à se joindre à eux pour l'enregistrement du vidéoclip à Amsterdam, le single étant choisi comme thème pour la bande originale du film Amsterdam Heavy.

mondiale. Cependant, ils se contentent pour l'instant de quelques concerts ici et là, dont le fameux Génération Dance Machine en France, avec d'autres stars Dance des 90's, en remplacement de Gala qui a annulé sa venue.

Des lendemains qui déchantent

En juillet 2012, via leur page Facebook, on apprend qu'après de nombreuses années d'essais et de négociations, Ray et Anita peuvent maintenant à nouveau utiliser officiellement le nom du projet 2 Unlimited. C'est le début d'une nouvelle coopération avec le producteur Jean-Paul de Coster et le label Byte Records, mais sans Phil Wilde. Le site internet officiel est ouvert et le CD Best of ZYX ressort en Australie et Nouvelle Zélande, suivi de **"Hits unlimited"**.

Le 30 mars 2013, Ray et Anita font leur premier concert de la décennie en tant que 2 Unlimited à Anvers. Mais alors que les fans attendent un nouvel album, avec les nouveaux titres écrits par Ray et Anita, le producteur préfère d'abord sortir un nouveau best of du groupe agrémenté de quelques remixes d'anciens tubes.

C'est donc une version 2013 de **"Get ready for this"** qui sort le 28 octobre 2013, remixé par Steve Aoki, DJ très connu en Hollande, dans un style électro-house contemporain. Ce nouveau best of, intitulé **"Unlimited hits & remixes"**, arrive le 19 mai 2014 avec son second extrait : il s'agit de **"No limit 2014"**, un remix de leur principal tube façon samba, coupe du monde de football au Brésil oblige. Sur l'album on trouve aussi une nouvelle version de **"Tribal dance" (Radio Mason Remix)** et de **"Jump for joy" (Yellow Claw Remix)**. Parallèlement, Ray et Anita participent au clip de Yellow Claw, **"Shotgun"**, dans une version très Dance, mais qui restera à l'état embryonnaire. Le 20 avril 2016, Anita, guérie, n'attend plus rien de De Coster et préfère quitter à nouveau le projet, afin de poursuivre sa carrière solo plus posément. Elle est alors remplacée par Kim Vergouwen du groupe Dance Nation. Début 2017, les shows et les interviews radio continuent pour Ray et Kim mais toujours pas de nouvel album à l'horizon...

Malheureusement, à force d'effets d'annonces, d'annulations de toutes sortes et de promesses non tenues, Jean-Paul De Coster laisse peu à peu les derniers fans. Tout cela donne un peu l'image d'un groupe à l'agonie mais auquel on refuse une mort digne, en le maintenant artificiellement sous perfusion de sempiternels remixes des anciens titres et de quelques prestations live.

Pour quelques euros de plus...

■ SMR - Aegor - Mindscape

L'IMPLICATION ARTISTIQUE DES INTERPRÈTES

Pour le grand public, 2 Unlimited est connu pour son plus grand hit, **"No limit"**, combinaison d'un son puissant et de paroles qui se retiennent facilement par leur répétition. Pourtant, la discographie du groupe retrace l'histoire d'une équipe qui évolue dans un contexte où la Dance Music gagne en popularité. **"No limit"** est comme un point de repère marquant une période où, d'un mois à l'autre, chaque groupe du mouvement Eurodance va placer son hit le plus emblématique.

Par rapport aux autres groupes, 2 Unlimited a eu un album d'avance dans l'exploitation des sonorités issues de la scène Techno Rave, devenant le chaînon manquant entre deux scènes aux publics différents. En réalité, le groupe part d'une mouvance underground pour conquérir le monde au-delà de ce qui était prévu au départ, grâce à une collaboration entre deux duos, les producteurs et les interprètes.

Ces derniers n'ont joué qu'un rôle limité sur le premier album **"Get ready"**, mais rapidement leur implication va orienter les décisions du groupe et son évolution.

Si les deux premiers singles traitent de la scène club, Ray va s'inspirer du tourbillon dans lequel ils sont entraînés pour écrire **"Workaholic"** et puis **"Rougher than the average"** (co-écrit avec Anita) préfigurant les thématiques de l'album **"No limits"**.



Bien qu'un titre de Dance Music n'a pas pour vocation de développer des thèmes profonds, le changement radical de vie généré par la popularité va leur permettre de donner un peu plus de consistance à leurs textes. Partant des sujets axés sur la scène club et des relations qui en découlent, ils revendiquent

l'esprit d'une génération active et libre tout en utilisant le message de tolérance qu'ils ont l'habitude de glisser au fil des interviews, des concerts ou des prestations TV. En ce sens, **"Faces"** constitue un premier cheval de Troie pour les textes à venir et, de manière moins frontale, les trois derniers titres du second album distillent une certaine difficulté à stabiliser les relations humaines par le fait de voyager aux quatre coins du monde.

Sur **"Real things"**, les textes de Ray et Anita semblent interagir entre eux, d'autant qu'ils décrivent une large palette de ressentis. Conscients que la musique et la séduction constituent une parfaite échappatoire pour fuir les problèmes, la pression ou le sentiment de chute libre, ils expliquent que la liberté et cette urgence de vivre ont un prix et ils en profitent pour régler leurs comptes avec leurs détracteurs et les suiveurs par un discours plus incisif.

À la manière de **"Faces"**, **"Info superhighway"** sort un peu des balises proposées par le troisième album en mettant l'accent sur les dérives d'un futur virtuel où les avancées technologiques parasitent la communication qui, au départ, était censée être facilitée. Cependant, **"Nothing like the rain"** donne une conclusion nettement plus positive par rapport à l'album précédent.

DES REMIXES VISANT PLUSIEURS PUBLICS

Pendant la période faste, le groupe adapte le visuel du support et le tracklisting en fonction du marché, avec des éditions spéciales pour l'Angleterre et le Japon. Le vinyle et le CD maxi lui permettent de mettre l'accent sur des remixes qui complètent sa singularité. Lors de l'exploitation des deux premiers singles, les titres étaient déclinés dans des versions vocales et instrumentales assez proches.

À partir de **"Workaholic"**, une version plus alternative est proposée pour conserver le lien avec une scène plus pointue. Pour les singles issus de **"No limits"**, les remixes au sein d'un même maxi représentent plusieurs courants musicaux. Conservant généralement les refrains, **"Faces"** marque un virage en incluant 4 mouvances différentes (Breakbeat, Trance, Techno, Dance). Avec les remixeurs Otto Van Der Torn et Andy "X-out" Janssens, le groupe se distingue par des versions pertinentes prolongeant l'esprit des débuts. À partir de **"Tribal dance"**, il développe également des versions aux percussions prononcées allant jusqu'à modifier le son abrasif de la version originale de **"Let the beat control your body"** et emmener l'auditeur en plein carnaval de Rio. Alors que 2 Unlimited fait le choix avec **"No one"** de s'écarter des rythmes qui ont fait leur succès, Jean-Paul De Coster fait appel à d'autres producteurs pour proposer des versions Techno-House déstructurées ne comprenant que quelques bribes de refrains ou de chutes de studio. Au fil des maxis, ils s'écartent de plus en plus de l'hybridation pop revendiquée de **"Real things"**, avec

les collaborations des artistes orientés Dance tels que Alex Party et Sash!. À partir de là, chaque sortie, hormis **"Nothing like the rain"**, fera l'objet d'une ou deux versions tranchant avec le reste pour maintenir le lien avec une scène électronique plus pointue, ce qui permet à des DJ tels que Armand Van Helden de se faire connaître bien avant le hit **"You don't know me"**.

Pour la reformation, les remixes auront du mal à rivaliser avec l'évolution de la Dance Music comme par le passé. L'Eurodance ayant presque disparu, la Trance vocale qui en est issue rencontre quelques difficultés face à la montée d'une Dance plus simplifiée, l'explosion de la French Touch ou encore le renouveau de la scène R'n'B. En 1998,

le groupe a une mauvaise cote vis-à-vis des DJ pointus. DJ Judge aimait tellement le white label de **"Wanna get up"** qu'il le jouera pendant 4 semaines avant de le jeter en apprenant l'identité du groupe.

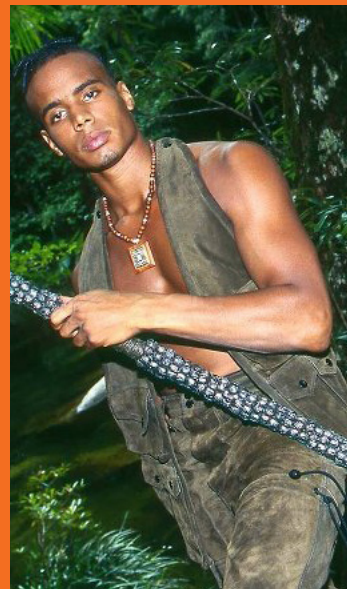
Même si le second chapitre n'aura duré qu'une année, Jean-Paul De Coster, par son statut de propriétaire du nom, exploite le filon des remixes pour permettre au groupe de sortir des albums supplémentaires contenant des versions surfant sur quelques dérivés de la Trance, de la Techno et de la House. Là encore, le succès reste assez confidentiel, tout comme la poignée de maxis sortis au milieu des années 2000, bien que le web permette désormais de relayer l'info auprès des fans.



AUX FRONTIÈRES DU RÉEL

Si **"Hits unlimited"** laisse quelques pistes, personne ne saura jamais ce que l'équipe aurait pu développer si les tensions et les malentendus n'avaient pas interrompu cette progression. Lorsque le groupe se reforme avec Romy et Marjon, ces dernières sont cantonnées au rôle d'interprètes par le fait de chanter sur des titres existant déjà à leur arrivée, même si quelques remaniements ont été opérés par la fidèle équipe d'auteurs qui travaillait avec les producteurs depuis plusieurs années. De même, les clips issus de la période "II" n'ont rien à voir avec la singularité des univers du duo originel qui étaient majoritairement inspirés de leurs textes.

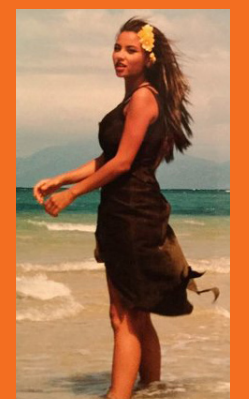
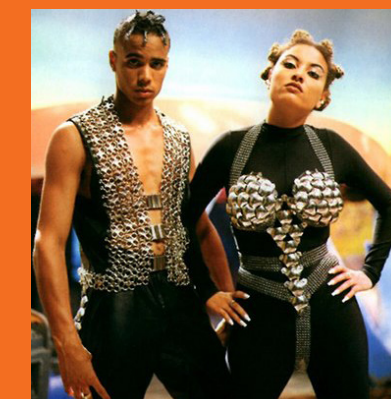
Là encore, le single **"Workaholic"** va marquer le point de départ où Ray et Anita porteront des tenues spécialement conçues pour chaque clip. Ayant dessiné les croquis de leur tenue pour le clip **"Faces"**, Anita se voit contrainte le jour du tournage de porter une tenue dont elle n'aime pas la mise en valeur. À partir de **"No limit"**, le crâne de Ray est rasé partiellement de manière à faire apparaître le titre du single ou quelques dessins en rapport avec ce dernier.



Dans la plupart des cas, le duo tourne pendant de longues heures dans des décors illustrant la musique ou les paroles, quelquefois les deux, ceci dans un planning chargé entre la promo et les sessions d'enregistrement. Au fil des singles, le groupe a recours aux effets spéciaux et aux images de synthèses, les deux meilleurs exemples étant **"Let the beat control your body"** et **"Do what's good for me"**. En marge des principales idées, **"The magic friend"** et **"No one"** permettent aux interprètes de se rendre dans des lieux paradisiaques.

Globalement, les clips présentent deux univers, l'un issu de la science-fiction et l'autre du divertissement. Avec **"The magic friend"**, **"Do what's good for me"** et **"Faces"**, le duo représente des extra-terrestres sur une autre planète, dans l'espace ou observant la terre. Sur **"The real thing"**, **"Here I go"** et **"No one"**, ils ne sont que de simples humains évoluant dans un monde réel, futuriste ou hostile. Parfois, le clip utilise des références cinématographiques comme le film *"The Cobaye"* pour **"Let the beat control your body"** et *"Predator"* pour **"No one"**. Côté divertissement, le flipper est utilisé comme métaphore pour illustrer le rythme rebondissant de **"No limit"** et le jeu vidéo projette le duo dans la savane africaine sur **"Tribal dance"**, se démarquant de **"Get ready for this"** et **"Twilight zone"** qui ne présentent que l'univers du clubbing. La métaphore est également utilisée pour représenter le sentiment de flotter

en l'air sur **"Jump for joy"**, la vitesse sur **"Maximum overdrive"** ou la pluie pour **"Nothing like the rain"**. La palme de la meilleure idée reste celle du clip **"Here I go"** où le moindre détail s'inspire de la citation "araignée du matin, chagrin" : du décor souterrain et poisseux aux figurants déguisés en prédateurs tapis dans l'ombre, en passant par les danseurs et le duo qui reproduisent des gestes furtifs spécifiques aux arachnides.



Maxi vinyle Italie de "Faces"

Maxi vinyle USA de "Tribal dance"

Maxi vinyle picture disc Italie de "Tribal dance"

Album vinyle picture disc Italie de "Real things"

CD maxi Bénélux de "Kids like you and me"

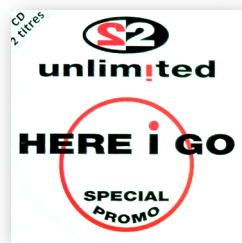
Snap pack (CD 3") Japon de "Get ready for this"

CD 2 titres français de "Back into the groove"

Cassettes 2 titres françaises



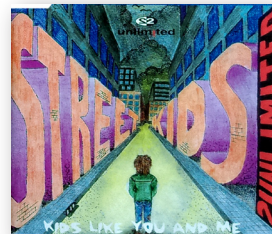
Pièces de collection



CD 2 titres promo français de "Here I go"



De haut en bas, de gauche à droite : DVD Russie "Grand collection", DVD+CD Allemagne "The complete history", VHS USA "Hits unlimited - The videos", VHS UK "No limits - The videos", VHS Bénélux "No limits - the videos"



Photos : S/M/R

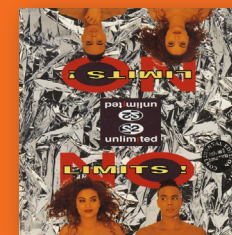
LA DISCOGRAPHIE

Cette discographie sélective tient compte des principaux albums et best of du groupe.



GET READY! (ALBUM 1992)

- Get ready for this (Single 1991)
- Twilight zone (Single 1992)
- Workaholic (Single 1992)
- The magic friend (Single 1992)



NO LIMITS! (ALBUM 1993)

- No limit (Single 1993)
- Tribal dance (Single 1993)
- Faces (Single 1993)
- Maximum overdrive (Single 1993)
- Let the beat control your body (Single 1994)
- Throw the groove down (Single 1994)



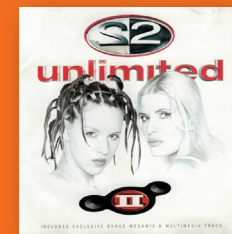
REAL THINGS (ALBUM 1994)

- The real thing (Single 1994)
- No one (Single 1994)
- Here I go (Single 1995)
- Nothing like the rain (Single 1995)



HITS UNLIMITED (BEST OF 1995)

- Do what's good for me (Single 1995)
- Jump for joy (Single 1996)
- Spread your love (Single 1996)
- + Inédit
- Kids like you and me (Single 1995)



II (ALBUM 1998)

- Wanna get up (Single 1998)
- Edge of heaven (Single 1998)
- Never surrender (Single 1998)
- Back into the groove (Single 1998)



THE COMPLETE HISTORY (BEST OF 2004)

LES CLASSEMENTS

Les Top 50 et Top 100 correspondent à la meilleure place atteinte par chaque titre en termes de ventes de singles. Les classements club correspondent à la meilleure place atteinte par chaque titre en termes de diffusion en discothèque, dans le Top Dance ou le Mediacontrol.

| | TOP 50 TOP 100 | CLUB |
|--|-------------------|------|
| 1991 • Get ready for this | - | 3 |
| 1992 • Twilight zone | - | 2 |
| 1992 • The magic friend | - | 5 |
| 1992 • Murphy's megamix | - | 6 |
| 1992 • No limit | 1 | 1 |
| 1993 • Tribal dance | 4 | 1 |
| 1993 • Faces | 16 | 5 |
| 1993 • Maximum overdrive | 35 | 3 |
| 1994 • Let the beat control your body | 10 | 1 |
| 1994 • The real thing | 10 | 5 |
| 1994 • No one | 19 | 1 |
| 1995 • Here I go | 25 | 1 |
| 1995 • Do what's good for me | - | 2 |
| 1996 • Jump for joy | - | 27 |
| 1996 • Spread your love | - | - |
| 1999 • Wanna get up | 70 | - |
| 2000 • No limit 2000 | - | 19 |
| 2003 • No limit 2.3 | - | - |
| 2004 • Tribal dance 2.4 | - | - |
| 2010 • In da name of love | - | - |
| 2011 • Nothing 2 lose | - | - |
| 2013 • Get ready 2013 | - | - |
| 2014 • No limit 2014 | - | - |

2 Unlimited sur le web



La playlist 2 Unlimited



Plus d'infos sur soundamental.org

Kylie Minogue

LES ANNÉES 90 : UNE DÉCENNIE EN DENTS DE SCIE

Kylie Minogue est aujourd'hui une icône incontestable de la Pop Music. La petite australienne a su traverser les décennies et rebondir comme il le fallait afin de rester sur le devant de la scène malgré un bon nombre de concurrentes. Alors qu'elle a sorti il y a quelques mois une nouvelle édition de son album de Noël "Kylie Christmas", revenons sur la Kylie des années 90. Une décennie qui se révélera un peu compliquée mais qui reste une période très intéressante dans sa riche carrière : la chanteuse se cherche et passera par différents styles entre succès et échecs...



Au tout début de l'année 1990, nul n'a pu échapper au phénomène Kylie Minogue. La jeune chanteuse, alors âgée de seulement vingt et un ans, a déjà deux albums à son actif figurant parmi les meilleures ventes des années 1988/1989. Elle enchaîne les tubes depuis deux ans sous la houlette du fameux trio de producteurs britanniques Stock, Aitken & Waterman (S.A.W.) et leur label PWL. Surnommés l'usine à tubes, ils règnent sur les charts de l'époque à travers toute l'Europe grâce à leurs productions pop acidulées qui offriront le succès, même si souvent éphémère, à bon nombre d'artistes, débutants ou confirmés. **"I should be so lucky", "Got to be certain", "The locomotion", "Hand on your heart"** ou encore **"Especially for you"** en duo avec son chéri de l'époque, Jason Donovan, font partie des plus grands succès de la Kylie des années 80. Elle démarre donc cette nouvelle décennie au sommet. En janvier 1990, elle se retrouve numéro un des ventes pour la quatrième fois au Royaume-Uni avec la reprise d'un classique des années 50 **"Tears on my pillow"**, dernier extrait de son second album **"Enjoy yourself"** qui sert également de bande originale à son premier film en tant qu'actrice, **"The delinquents"**.

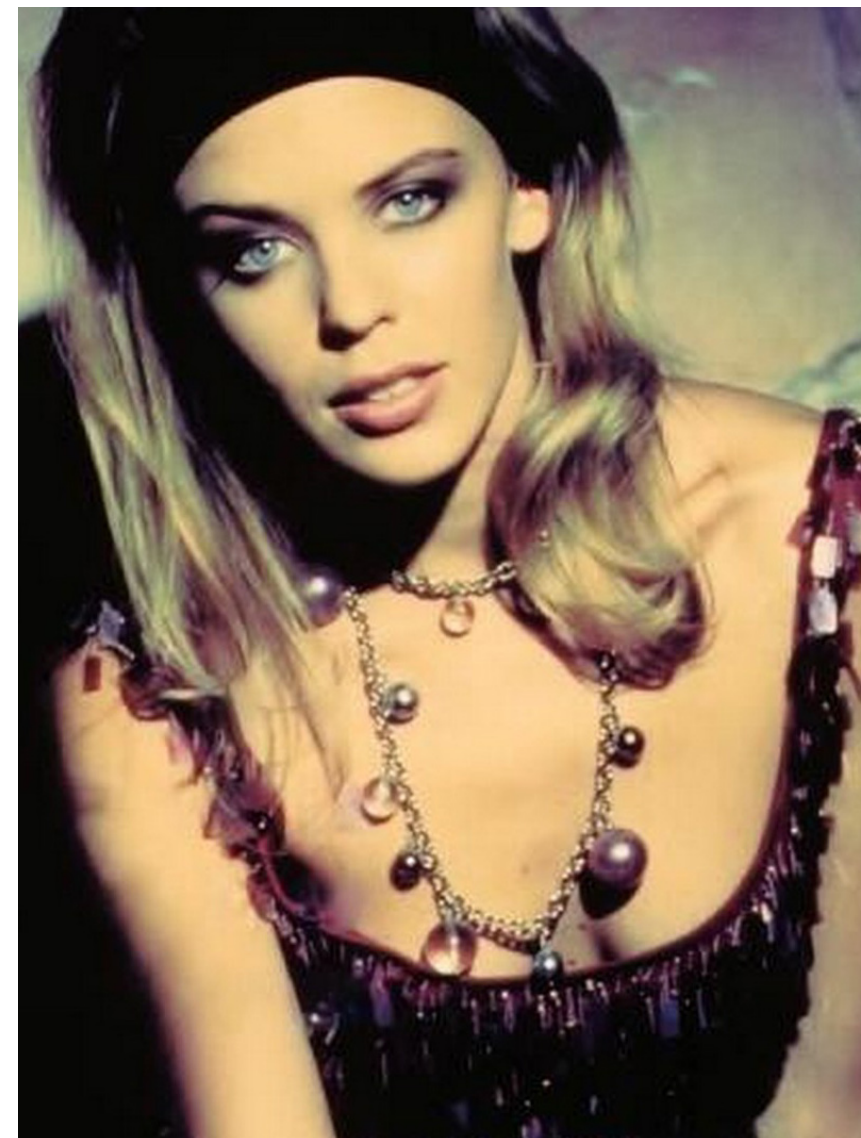
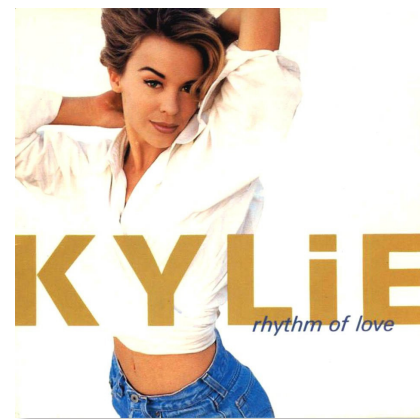
Mais Kylie commence à se rebeller, elle devient une jeune femme et en a un peu assez de cette image de petite fille sage qui s'exécute face à ses producteurs sans avoir son mot à dire. Sa relation amoureuse avec le bad boy Michael Hutchence, leader du groupe INXS, y est aussi pour quelque chose. Kylie souhaite évoluer, se focaliser sur sa carrière musicale et lui donner une nouvelle direction. Elle décide notamment de quitter la sitcom australienne **"Neighbours"**

qui l'avait rendue célèbre dans son pays bien avant que ne se dessine sa carrière dans la musique. Kylie étant leur artiste phare depuis le départ de Rick Astley, S.A.W. s'exécutent face aux souhaits de la jeune chanteuse qui, désormais, n'hésite plus à donner son avis, et commencent donc à travailler sur un troisième album.

Un virage artistique

Le premier extrait ne se fait pas attendre très longtemps puisque fin avril 1990, Kylie sort **"Better the devil you know"**, un titre qui marque, incontestablement, à l'époque, un premier virage artistique. Finis les titres "bubble gum" qui se ressemblent et ont fait la gloire de S.A.W. dans les années 80 ! Avec **"Better the devil you know"**, le trio innove et propose une production Pop/Dance qui se veut plus mature et met plus en avant la voix de la chanteuse. Tout cela se marie très bien avec l'image sexy que Kylie commence à arborer. Ce titre est un nouveau succès pour la chanteuse et reste aujourd'hui un des titres-phares de sa carrière. Quelques mois plus tard, juste avant la sortie de ce nouvel album, c'est le titre **"Step back in time"** qui se hisse un peu partout dans les classements européens. C'est un autre titre original aux sonorités Dance, lui aussi très éloigné des premiers tubes de la chanteuse, et qui rend hommage à la musique des années 70.

Ce fameux troisième album de Kylie Minogue, **"Rhythm of love"**, enregistré entre Londres et Los Angeles, sort en novembre 1990. S.A.W. en restent les principaux producteurs et auteurs-compositeurs, toutefois d'autres producteurs y collaborent également comme Stephen Bray, connu pour sa longue collaboration avec Madonna. L'album est nettement plus abouti : terminées les ballades gentillettes qui comblaient ses albums précédents,

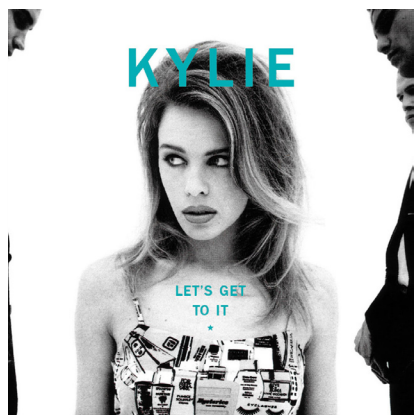


les onze titres de **"Rhythm of love"** ont tous une production et des arrangements très appliqués et l'album s'oriente vers un son plus "dancefloor". Même s'il ne se vend pas aussi bien que les deux précédents, le succès est toujours bien présent.

Ce nouveau style plus "Dance" se confirme avec la sortie du troisième extrait, en janvier 1991, **"What do I have to do"**, lui aussi très bien accueilli par les DJ. Cependant, en dehors de l'Australie et le Royaume-Uni où Kylie a toujours été particulièrement populaire, le succès commercial commence à s'essouffler dans le reste de l'Europe. Ce sera d'ailleurs le dernier titre de la période SAW à se classer, chez nous, au Top 50 (et de justesse car il n'ira pas plus haut que la cinquantième place !).

Il sera suivi en mai 1991 par **"Shocked"**, quatrième et dernier extrait de **"Rhythm**

of love". Pour sa sortie en single, le titre est totalement remixé par DNA (qui viennent de connaître un énorme tube avec **"Tom's diner"**, chanté par Suzanne Vega) pour un résultat très réussi et notamment l'ajout de rap ! À noter qu'il est assez rare qu'un titre produit par S.A.W. soit remixé par une équipe extérieure à celle du trio, ce qui marque une certaine ouverture d'esprit. Il faut dire qu'en 1991, le succès colossal qu'a connu le trio à la fin des années 80 s'est considérablement estompé, la plupart de leurs artistes ont quitté le navire et Kylie reste la seule à avoir un certain succès. **"Rhythm of love"** a été bien accueilli et reste une période que la chanteuse affectionne particulièrement, mais les ventes en recul et le déclin des productions S.A.W. ne laissent pas beaucoup de place à l'optimisme et l'innovation d'autant plus que Matt Aitken annonce sa décision de quitter l'aventure et le trio de producteurs se transforme donc en duo.



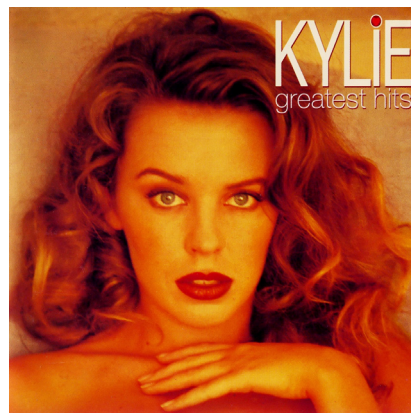
Un album moins abouti que les précédents

C'est dans ce contexte difficile que l'équipe travaille sur le quatrième album de la chanteuse, annoncé par un premier single, **"Word is out"**, à la fin de l'été 1991. Le titre est nettement moins accrocheur que les singles précédents et est un semi-échec. Alors que Kylie avait placé l'intégralité de ses singles dans le Top 10 au Royaume-Uni (de **"I should be so lucky"** à **"Shocked"**), **"Word is out"** doit se contenter d'une seizième place : une déception ! Et le titre passe quasiment inaperçu dans le reste de l'Europe. Ce nouvel album, intitulé **"Let's get to it"**, sort à l'automne. Kylie participe davantage à sa conception, notamment à l'écriture de certains textes dont **"If you were with me now"**, une très belle balade en duo avec le chanteur soul américain Keith Washington qui sort en single dans la foulée. Le titre fonctionne un peu mieux que **"Word is out"** mais le succès se cantonne dorénavant à l'Australie et au Royaume-Uni. L'album connaît le même sort avec des ventes en déclin. Il faut dire qu'il est moins bon que le précédent et propose surtout des titres Pop sans grande originalité, le côté dancefloor étant moins présent.

Les titres les plus Dance qui ont été produits sont écartés de l'album afin de sortir en white label sous le nom Angel K, comme **"Do you dare"** ou **"Closer"** qui surfent sur la vague rave qui débarque en Europe. Ils apparaîtront toutefois en face B des singles suivants. Seul le titre **"I guess I like it like that"** (qui sample **"Get ready for this"** de 2 Unlimited) aura sa place sur l'album. D'ailleurs, une version remixée du titre rebaptisée **"Keep on pumpin' it"** bénéficiera d'une sortie single par The Visionmasters & Tony King featuring Kylie Minogue : un joli succès club, mais un succès commercial très limité.

Deux autres singles seront extraits de **"Let's get to it"** en 1992 : **"Give me just a little more time"**, une reprise d'un titre de 1970 qui parviendra à se classer à la deuxième place en Angleterre, et **"Finer feelings"**, remixé par Brothers In Rhythm.

Avec la sortie de quatre albums sur le label PWL, Kylie reste la seule artiste de l'écurie S.A.W. à avoir honoré son contrat jusqu'au bout. Même si la chanteuse laisse d'abord planer le doute quant à la suite de sa collaboration avec Pete Waterman et Mike Stock, il ne fait nul doute que ses envies sont ailleurs et que cette collaboration arrive à son terme. Les cinq années passées avec PWL se traduiront par la sortie d'un **"Greatest hits"** compilant tous ses singles depuis **"I should be so lucky"** et incluant trois titres inédits. Deux d'entre eux sortiront en single : **"What kind of fool (heard all that before)"**, et son clip sensuel dans lequel Kylie imite Brigitte Bardot, et **"Celebration"**, la reprise du tube de Kool & The Gang. Le succès de ces deux singles sera assez limité mais la compilation dont ils sont extraits se classera numéro un des ventes en Angleterre et clôturera joliment cette première partie de carrière.



Nouveau label

Après son départ du label PWL, beaucoup s'interrogent sur la suite. Dès le début de l'année 1993, Kylie annonce qu'elle vient de signer chez Deconstruction, un label de BMG connu pour sortir notamment les titres de M People. Kylie essaie de rester présente dans les médias durant l'année 1993 mais niveau discographique, il ne se passe pas grand-chose puisqu'elle travaille sur son prochain album. On peut toutefois mentionner la sortie de **"Kylie's non-stop history 50+1"**, un CD mixant ensemble la majorité des titres parus entre 1988 et 1992, une sorte de long megamix de plus d'une heure très bien

effectué par un collectif de DJ japonais (Kylie ayant toujours eu beaucoup de succès au Japon).



Il faut toutefois attendre la fin de l'été 1994 pour que Kylie présente le fruit de son travail avec sa nouvelle équipe. Pour ce nouvel album simplement intitulé **"Kylie Minogue"**, la chanteuse a collaboré avec différents producteurs et auteurs-compositeurs : majoritairement Brothers In Rhythm (remixeurs du single **"Finer feelings"** en 1991) mais aussi Pete Heller et Terry Farley ou encore M People, les Pet Shop Boys et Saint Etienne. Les dix titres de cet album marquent un nouveau tournant dans sa carrière et une nouvelle évolution musicale mêlant des influences House, New Jack et Jazz.

L'album est positivement accueilli par les critiques et se vend plutôt bien. Il est emmené par son premier extrait, **"Confide in me"**, produit et composé par Brothers In Rhythm. Ce single, très travaillé, qui dure près de six minutes avec son intro orchestrale et un refrain mettant particulièrement en avant la voix de la chanteuse, connaît un beau succès. Le titre est numéro un en Australie, numéro deux en Angleterre mais surtout, il réconcilie Kylie avec les charts européens, le titre se classe même dixième au Top 50 en France. Le clip très coloré passe en boucle sur MTV et les chaînes musicales. Kylie en fait la promotion intensément, y compris en France où elle sera même invitée au concert "Dance Machine 5" à Bercy (on se souvient notamment du fan qui parvient à monter sur scène à la fin de sa prestation).

Même si, bizarrement, elle ne sortira pas chez nous, une version française de **"Confide in me"** est enregistrée et incluse sur la version canadienne de l'album. Kylie est à nouveau sous les feux de la rampe en cette fin d'année 1994 d'autant qu'elle se retrouve également

à l'affiche du film "Street Fighter" aux côtés de Jean-Claude Van Damme.

"Confide in me" sera suivi par un second extrait, **"Put yourself in my place"**, mais ce titre ne connaît qu'un succès relatif, en Angleterre et en Australie. C'est pourtant un très bon titre qui sera mis en valeur par un magnifique clip inspiré par le film "Barbarella". Il faudra ensuite attendre plus de six mois (Kylie étant bloquée sur le tournage d'un film) pour qu'un troisième extrait de l'album sorte enfin. **"Where is the feeling?"** bénéficie d'une version complètement remixée par Brothers In Rhythm pour sa sortie en single, une versions beaucoup plus sombre mais pourtant intéressante. Un nouveau mix qui reste peu apprécié comparé à la version originale nettement plus dynamique et entraînante. Ce single est un échec et laisse ses fans quelque peu déboussolés.

Et Kylie va continuer de les surprendre puisque, quelques mois plus tard, est annoncée la collaboration de la chanteuse avec le rocker Australien Nick Cave ! En effet, ce dernier souhaitait depuis longtemps écrire un titre pour la chanteuse pour laquelle il avouait avoir une certaine obsession mais de par leurs univers plutôt éloignés, il n'avait jamais osé une collaboration. Il finit toutefois par lui proposer d'interpréter en duo **"Where the wild roses grow"**, premier extrait de son album de ballades rock **"Murder ballads"** qui évoque les crimes passionnels. La collaboration entre les deux artistes fait couler beaucoup d'encre et les premières performances du titre sont très attendues. Accompagné d'un clip très soigné et multi-diffusé, le titre sera un beau succès dans la plupart des pays européens (il sera également classé au Top 50) et atteindra la deuxième place en Australie. Ce pari risqué se révèle donc payant et permet aussi à Nick Cave (dont c'est le neuvième album) de se faire un peu mieux connaître du grand public. Cette collaboration sur la scène rock va jouer un rôle important dans la conception du prochain album de la chanteuse.

Garbage, Prince et Björk comme influences

En effet, suite à cette expérience et sur les conseils de Nick Cave, elle décide de prendre une nouvelle direction artistique et de s'investir totalement dans ce sixième opus. Même si elle continue de travailler avec Brothers In Rhythm, Kylie s'entoure





of bliss" sort début septembre et on ne peut que constater le virage pris par la chanteuse. Rien que la pochette qui montre une Kylie, loin d'être glamour, aux cheveux courts dont le visage est caché par l'ombre de son manteau annonce la couleur. Le titre, très pop rock, dérouté et le succès ne sera pas au rendez-vous. C'est le premier titre de la chanteuse à ne pas atteindre le Top 20 du classement des ventes de singles au Royaume-Uni et il ne restera qu'une seule semaine dans le Top 40, et ce sera guère mieux en Australie. Parallèlement, elle chante (ou plutôt parle) sur le titre **"GBI (German Bold Italic)"** du DJ Japonais et ex-membre du groupe Deee-Lite, Towa Tei. Un titre techno assez bizarroïde qui ne marquera pas non plus les esprits hormis peut-être pour son clip loufoque dans lequel Kylie apparaît en geisha.

Ce sixième album de Kylie sort donc quelques semaines plus tard et est rapidement considéré comme un échec, à l'exception, peut-être de l'Australie, où les chiffres de ventes resteront corrects même si on est loin de ceux des albums précédents. Mais en Europe, c'est le flop ! On entendra à peine parler de cet album en France, et même l'Angleterre semble abandonner son Australienne préférée. Deux autres singles, aux succès eux aussi très limités, en seront toutefois extraits : **"Did it again"** - qui fera parler de lui surtout pour son clip quelque peu violent qui montre Kylie dédoublée en quatre personnalités qui s'affrontent entre elles - et **"Breathe"**, peut-être un des titres les moins rock de l'album, et qui sera celui le plus remixé, notamment par Todd Terry ou encore Sash!. L'Australie aura droit à un quatrième extrait, **"Cowboy style"**. Puis Kylie se fera plus discrète tout au long de l'année 1999.

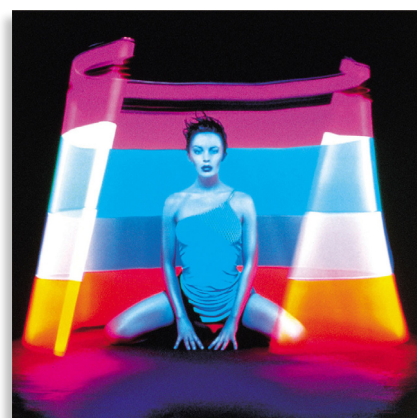
La fin de la décennie 90 est une période assez difficile pour la chanteuse. Son dernier album est un échec alors qu'elle s'y était consacrée corps et âme. Et elle quitte son label Deconstruction après deux albums, alors que son contrat en prévoyait trois. On pouvait sérieusement être assez pessimistes sur l'avenir professionnel de la chanteuse... Mais Kylie saura, à nouveau, nous surprendre, dès le début des années 2000 en revenant sur la scène dancefloor avec **"Spinning around"** (et son célèbre minishort) puis le raz de marée **"Can't get you out of my head"** en 2001 qui deviendra un énorme tube à travers le monde et son plus gros succès...

■ *Krystophe*

de musiciens de la scène Indie ou Britpop comme le groupe Manic Street Preachers ou le producteur David Ball. L'album est très influencé par la musique de Garbage, Prince ou encore Björk que Kylie découvre notamment grâce à son petit ami de l'époque, le photographe et réalisateur français Stéphane Sédnaoui. Elle participe à toutes les étapes de la production mais aussi, pour la première fois, à l'écriture de tous les textes de l'album ; elle veut contrôler chaque aspect du projet. Deux ans de travail seront nécessaires à la réalisation de cet album.

L'album est annoncé à l'automne 1997. Initialement intitulé **"Impossible princess"**, il sera renommé **"Kylie Minogue"**

à la dernière minute, suite au décès, le 31 août 1997, de la Princesse Lady Diana. Le premier single **"Some kind**



"COUCOU C'EST NOUS !"

"Coucou c'est nous !" est une émission quotidienne de divertissement à succès, d'environ une heure (publicités incluses), diffusée du 22 septembre 1992 au 1^{er} juillet 1994 sur TF1. Elle reprendra du 30 janvier au 30 juin 1995, toujours sur TF1, sous le nom de "Coucou !". Elle est présentée par Christophe Dechavanne, accompagné de Patrice Carmouze et de chroniqueurs tel que Sophie Favier, Pierre Bellemare, Charly et Lulu...



CD maxi 4 titres, vinyle 45 tours 2 titres, vinyle maxi 45 tours 2 titres.

Etant donné l'année de sortie, il est possible qu'il y ait eu également une cassette 2 titres. Le titre est décliné en quatre versions au total, deux courtes et deux longues. Le CD 2 titres et le 45 tours proposent le même tracklisting, avec les deux versions

courtes. Le maxi vinyle propose les deux versions longues et le CD maxi la totalité des quatre versions. Il n'existe pas de clip a priori.

Le générique montre un homme traversant la ville en courant jusqu'à chez lui (probablement après sa journée de travail), où il allume sa télévision après s'être jeté sur son canapé, afin de pouvoir regarder l'émission. Vous pouvez le (re)voir, en entier et en très bonne qualité, au début de chaque émission complète postée sur la chaîne Youtube officielle **CoucouCestNousTV** (une de ces émissions est disponible dans la playlist Youtube dont le lien est dans la marge).

Ce générique est sorti dans le commerce en 1993, sur le label PolyGram et sur quatre supports différents : **CD 2 titres,**

quatre supports sont tous rares, voire rarissimes (le CD maxi notamment).

En 2012, pour les 20 ans de l'émission, TF1 diffuse pendant l'été plusieurs émissions anniversaires (best of des anciennes émissions, avec les commentaires et souvenirs de personnalités). Un concours est lancé début juin pour réaliser un nouveau générique vidéo, en utilisant la musique originale. Le générique retenu illustra la fin de chacune de ces nouvelles émissions appelées "Coucou c'est encore nous !".

Le compositeur du générique, Jean-Marc Pessin, est un artiste pour ainsi dire inconnu du grand public. Pourtant il a sorti plusieurs titres (enfin, seulement trois a priori) dans les années 80, avant de composer le générique de "Coucou c'est nous !" : **"La leçon de Ska"** (1980) (sous le nom de Mark Pessin), **"Mange plus vite"** (1982) et **"Le roi des animaux"** (1988). Il a également collaboré sur les titres d'autres artistes tels que Caroline Loeb ou Patrick Timsit par exemple. Malheureusement pour lui, seul le générique est resté (un peu) dans les mémoires, et en plus son nom n'est pas mis en avant mais crédité en petit sur les disques et au verso des pochettes.

■ *Leto*

EH OUI, ÇA EXISTE !



Les fiches détaillées des deux passages sont consultables en cliquant sur l'icône ci-contre.



DOOP DOOP

Début 1994, février à l'étranger, mars en France, le titre "Doop", du groupe éponyme Doop, déboule sur les ondes, notamment dans l'émission Extravadance présentée par Cocto.

Ce groupe est en réalité un projet des producteurs néerlandais Ferry Ridderhof et Peter Garnefski, plus connus sous le nom de Ferry & Garnefski. Ce sont les mêmes qui, l'année précédente, avaient sorti la reprise du "Don't go" de Yazoo sous le nom de Boobytrax. Eux aussi qui sont les auteurs du génial "Slave to the music (Ferry & Garnefski Club Mix)" de Twenty 4 Seven. Ils sévirent également sous le nom Hocus Pocus, avec des sons beaucoup plus agressifs.

Mais revenons à "Doop". Le succès du titre vient de son côté festif et dansant mais aussi d'une certaine originalité. En effet, alors que les années 90 ont vu ressortir en version Dance tous les succès des années 80, comme les succès Rock ou Pop de l'époque, Ferry & Garnefski sont remontés bien plus loin dans le temps et l'histoire de la musique : les années 1920. Ils ont ainsi mis au goût du jour, avec le Charleston, des sonorités jusque là désuètes. Par conséquent, le morceau s'est vite démarqué de ses concurrents du moment¹ et s'est rapidement imposé dans les clubs et sur les radios spécialisées. Il apparaît par exemple dans le top 20 du classement Top Dance dès la fin avril 1994² et dans celui du Hit Des Clubs Mediacontrol début mai 1994³. Côté ventes, il sera 13^e du Top Singles France fin mai et pendant 3 semaines consécutives. À l'étranger, le titre fonctionnera très bien (souvent bien mieux que chez nous), dans toute l'Europe occidentale mais aussi dans les clubs australiens ou américains.

Le titre sera décliné sur de très nombreux supports et en de très nombreux remixes (voir encarts page suivante).

Par la suite, Doop sortira d'autres singles et même un album mais le succès sera nettement moindre et le projet disparaîtra en 1996. Il réapparaîtra sporadiquement à partir des années 2010 mais de façon plutôt confidentielle.

(1) Les poids lourds du moment s'appellent Corona ("The rhythm of the night"), Maxx ("Get-a-way"), Culture Beat ("Anything") ou encore IAM ("Je danse le Mia") par exemple.
 (2) Meilleure place : 3^e fin mai et présence dans le Top 20 jusqu'à début août
 (3) Meilleure place : 6^e début juin et présence dans le Top 20 jusqu'à fin août



Les supports

Il y a eu des dizaines de supports physiques pour ce single à travers le monde, principalement en Europe. En France, nous avons eu droit à un CD 3 titres en pochette cartonnée, un CD maxi 5 titres ainsi qu'à "Doop mania", sous-titré "L'album des remixes" et proposé en boîtier album. Il ne s'agit bien sûr pas d'un album, ni même d'un album remix mais simplement d'un single, avec quand même 13 remixes de Doop ! Malgré ce nombre inhabituel et impressionnant, ce n'est pas l'intégrale des remixes de l'époque. Il en manque deux présents sur le CD maxi UK (le "Mother Remix" et le "Judge Jules

& Michael Skins Remix"), ainsi que le "Ya Badaba Doop Mix" par exemple. Ce dernier est cependant parfois considéré comme un titre à part entière, en fonction des pressages. Côté vinyles, nous n'en aurions eu qu'un seul en France, avec 4 remixes de David Morales. C'est étonnant et semble assez peu probable, vu le succès du titre. Je penche plus pour un cas relativement fréquent : le vinyle proposant les versions originales a probablement été un disque étranger (du Benelux par exemple) sur lequel on a collé un code barres différent pour la France. Cela arrive parfois, que ce soit pour limiter les coûts ou pour des questions de délais (il faut sortir les disques quand les titres sont en pleine gloire, après c'est souvent trop tard).



CD 3 titres français (pochette cartonnée)



CD maxi 5 titres français (boîtier slimcase)



CD maxi 13 titres français (boîtier album)



CD maxi 5 titres UK (boîtier slimcase)

DOOP
DOOP

Les remixes

Voici la liste, a priori exhaustive, des nombreux remixes officiels du titre. Les durées peuvent différer sur certaines compilations qui tronquent parfois les morceaux pour qu'ils s'intègrent mieux dans leur tracklisting. Des différences de durées peuvent aussi apparaître selon les pressages, même si c'est plus rare.

| | |
|--|-------|
| Doop (Basstrumental) | 6:40 |
| Doop (Capricorn Remix) | 6:55 |
| Doop (Capricorn Remix - Edit) | 4:40 |
| Doop (D. Beat) | 4:18 |
| Doop (David Morales Radio Mix) | 3:45 |
| Doop (Def Doop Mix) | 11:32 |
| Doop (Doop Dub) | 5:38 |
| Doop (Ferry & Garnefski Remix) | 7:20 |
| Doop (Jean Lejeux Et Son Orchestre Single Edit) | 3:26 |
| Doop (Jean Lejeux Et Son Orchestre Extended Version) | 7:18 |
| Doop (Jean Lejeux Station Edit) = Radio Edit | 3:35 |
| Doop (Judge Jules & Michael Skins Remix) | 6:06 |
| Doop (Mother Remix) | 7:17 |
| Doop (Sydney Berlin's Ragtime Band Single Edit) = Original Mix | 3:08 |
| Doop (Sydney Berlin's Ragtime Band Extended Version) | 5:28 |
| Doop (Urge 2 Merge Single Edit) | 3:33 |
| Doop (Urge 2 Merge Extended Version) | 5:31 |
| Doop (Ya Badaba Doop Mix) | 8:13 |

Doop (Reprise) - Radio Version (2004) 3:20

Doop (DJ e-kawa's Sampling Paradise Mix) (2006)
Doop (DJ e-kawa's Sampling Paradise Bassdrive Dub) (2006)

Doop (2007 Radio Mix) (2007) 2:50
Doop (2007 Remix) (2007) 6:47

Doop (Dooper Than Doop) (2011) 3:08

La "vague" Charleston¹

Le succès considérable de Doop va évidemment attirer les convoitises et, comme souvent², va déclencher l'apparition de titres Dance plus ou moins réussis, clonant le hit ou utilisant le Charleston dans leur construction. Pour ce qui est de la France, il n'y aura en réalité pas vraiment de vague (ou alors une vaguelette) car si les copies ont bien déboulé sur le marché, la sauce n'a pas pris et le phénomène s'est très vite arrêté.

Parmi ces titres opportunistes, on notera la sortie en single de Charleston "Yes Sir, that's my baby!" (PolyGram, 1994). Il était extrait d'une compilation regroupant quinze morceaux dans cette même thématique (y compris "Doop") : "Charleston party" (PolyGram, 1994). Un autre titre, Dorothy "What's that tune?" (RCA, 1995), est sorti l'année suivante au Royaume-Uni, peut-être pour essayer de profiter d'un éventuel intérêt résiduel pour ce "style musical" pourtant déjà passé de mode.

(1) Le Charleston est une danse du début du 20^e siècle apparue aux États-Unis et popularisée en Europe dans les années 20 par Joséphine Baker notamment. À l'origine ce nom désigne donc la danse et pas la musique qui l'accompagne (qui est tout simplement du Jazz) mais les deux se sont entremêlées dans le langage parlé.

(2) Par exemple la vague Dream Music en 1996 suite au succès de Robert Miles "Children", ou bien encore la vague de titres "à la Benny Benassi" dans les années 2000 après le carton du titre "Satisfaction".

■ Leto

Les reloads

Comparé au succès du titre, il y a eu peu de remixes ou de reloads les années qui suivirent. Il faut dire que le style Charleston-Electroswing est assez cloisonnant !

Citons tout de même un remix créé par Ferry & Garnefski eux-mêmes, sorti en 2004, et sobrement intitulé "Reprise". Un synthé electro est rajouté, et surtout le remix contient une partie vocale ! Le single n'est sorti en support physique qu'aux Pays-Bas, mais le titre a tout de même eu droit à un clip. Il n'a certes pas fait de remous...

En 2007, second reload à sortir, cette fois en version Hardstyle/Jumpstyle. C'est le projet néerlandais Looney Tunez, aka Mitchell Vreeswijk & Jan Stadhouders qui s'en charge. Bon, il faut aimer le genre pour apprécier à sa juste valeur probablement, il ne reste plus grand chose de la version originale. Mais le remix à l'aval des producteurs originaux, alors on s'en contentera !

En 2010, c'est Squeeeeze qui sort son cover de Doop, chez Spinnin' Records. Version Fidget House, avec une basse bien sale. Experimental mais original. Le titre part dans des méandres plus sombres. Le remix d'Uppermost en rajoute une couche. À écouter !

Enfin, si plusieurs remixes amateurs plutôt sympas ont émergé depuis (notamment celui de DJ Dunno en écoute), c'est Wolfgang Lohr qui tire son épingle du jeu avec une version 2017 qui fait l'objet de la page "le reload du mois"...

■ Ygrek



GEOORGE

TOO FUNKY

MICHAEL

Ou le titre phare d'un album qui ne verra jamais le jour.

Après le succès fulgurant de son premier album "Faith", George Michael a un peu de mal à vivre son statut de star. La volonté de se hisser parmi les plus grands a dépassé toutes ses espérances mais crée un sérieux décalage avec lui-même. Souhaitant s'éloigner de l'aspect commercial et être reconnu à sa juste valeur pour ses qualités artistiques, allant de la composition de textes à ses capacités vocales, il propose à Sony la sortie du projet sobrement intitulé "Listen without prejudice" composé de deux volumes. L'un est axé sur les balades et l'autre plus sur la Dance Music. Acclamé par la critique et les fans, le premier volume témoigne cependant d'une mise en retrait presque totale du chanteur - discrétion

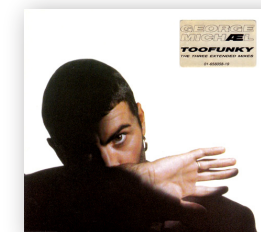
volontaire dont son label n'a pas été prévenu. Après le clip de "Praying for time" qui se contente de faire apparaître les paroles, celui de "Freedom! 90" met en avant les top-models du moment alors que la vague de popularité des figures emblématiques de la mode n'en est qu'à ses débuts.

Mécontent de l'attitude du chanteur qui nuit à la promotion du disque, Sony remet en cause la sortie du second volume de "Listen without prejudice". George les attaque alors en justice pour finalement trouver un accord en 1995. Son contrat prévoyait six albums, jusqu'en 2003. Alors Sony réclame des compensations. Ainsi, initialement prévu pour la sortie du second volume, quelques chansons dont "Too funky", seront offertes par le chanteur à la maison de disque Epic (sous-label de Sony) pour la compilation "Red Hot + Dance". Cette dernière est destinée à récolter des fonds pour la lutte contre le sida. Ce choix s'explique sans doute par le fait qu'à l'ombre des projecteurs, George vit une relation passionnelle avec Anselmo Feleppa alors que ce dernier est atteint par le virus. Il décèdera un an plus tard. En dépit d'un rythme Mid-tempo, "Too funky" est suffisamment rapide pour communiquer son côté dansant. Quant aux paroles, elles constituent une sorte de plainte d'un homme désirant

fermement séduire une personne insaisissable pour lui faire l'amour. Ce qui colle parfaitement au projet de la compilation. Un axe qui est amplifié par le sample d'ouverture, une réplique d'Anne Bancroft sur la séduction. Pour le clip, George se place derrière la caméra au cours d'un défilé de mode où l'agitation des coulisses laisse la place aux sourires ultra-bright sitôt le rideau franchi. Une manière de dire que l'opération séduction menée par les dirigeants des grands groupes n'est pas de tout repos.

À l'instar de 2 unlimited où les relations tendues entre les producteurs et leurs interprètes ont mis un terme à un avenir prometteur, personne ne saura jamais ce qu'aurait donné la carrière de George, si celui-ci avait joui d'une totale liberté artistique. Après un album "Older", salué par la critique, et un coming-out tourné en dérision avec "Outside", les addictions découlant de son mal-être et son statut d'icône vieillissante le rendront moins populaire auprès de la jeune génération. Ironie du sort, l'annonce de son décès le 25 décembre dernier donne à "Last Christmas", un de ses plus grands tubes au sein du groupe Wham!, une troublante interprétation. Il avait 53 ans.

■ Mindscape



MAGIC AFFAIR

Magic Affair a tout du projet caméléon : évolution d'un autre groupe, de multiples changements de formations, une longue période sans hits et pourtant plus de 20 ans d'existence au final. Quels sont leurs secrets ?

Le projet Magic Affair est la suite de Mysterious Art, signé par le même producteur allemand Mike Staab et qui avait sorti les deux premiers Omen en 89-90 avec un énorme succès en Allemagne : "Das Omen (Omen I)" y était la seconde meilleure vente de 1989 ! Mais c'est sous le nom mystérieux M.A (dans un premier temps) qu'a débarqué outre-Rhin à Noël 93 "Omen III", histoire de mystifier et créer le lien. Mais cette suite spirituelle finalement nommée Magic Affair avait comme interprètes le rappeur (Ex-G.I. comme tant d'autres dans le même cas) A.K. S.W.I.F.T. et la chanteuse Franca Morgano.

"Omen III" a été un des plus gros tubes de l'ère Eurodance en Allemagne, n° 1 des ventes, disque de platine et plus de 520 000 singles vendus. En France, ça s'est moins vendu mais très bien classé quand même, aux alentours du Top 10, aussi bien au Top 50 qu'au Hit Des Clubs, où sa durée de vie a été prolongée par l'arrivée des remixes en provenance de chez Media Records. L'album "Omen (The story continues)" et les singles suivants "Give me all your love", "In the middle of the night" et "Fire" ont obtenu en 94-95 des résultats progressivement inférieurs mais toujours très acceptables. En coulisses en revanche, ça n'allait plus,

A.K. S.W.I.F.T., très macho, n'était plus supporté par Franca et a fini par être viré et remplacé furtivement avant de reprendre sa place. Visiblement, les engueulades demeuraient nombreuses, parce que Mike Staab a fini par les virer tous les deux ! Cela correspond à la période de leur passage (certainement un de leurs derniers) à Dance Machine 5 pour "In the middle of the night". Et M. Staab ne le savait pas encore, mais c'était bel et bien le début de la fin du succès...

En France, ça a été le vide intersidéral pour tout ce qui a suivi, et en Allemagne, plus aucun titre n'a jamais atteint le Top 50, mais les tentatives ont quand même été nombreuses. Deux chanteuses avaient été engagées pour le premier extrait du second album, puis pour tout l'album (intitulé "Phenomenia") : Anita et Jannet, cette dernière étant la véritable chanteuse de "Point of no return" de Centory. À la rentrée 95 est donc sorti ce single "The rhythm makes you wanna dance", et ça a été la douche froide, un très mauvais accueil général. Le suivant relevait le niveau : "Energy of light" était basé sur le classique 80's "Flesh" de A Split Second, mais sans renouer avec le succès d'antan. C'est durant l'année 96 qu'est finalement sorti l'album "Phenomenia" et il a logiquement fait un bide, tout comme les singles extraits "World of freedom" et "Break these chains", malgré l'arrivée pour celui-ci du rappeur de E-Rotic à la place de Jannet, elle aussi virée. Pendant ce temps-là (période 96-97), il est curieux de signaler



que les projets solo respectifs de A.K. S.W.I.F.T. et de Franca Morgano (appelée Voice) marchaient eux très bien... Comme quoi !

Début 97, une reprise curieuse de "Bohemian rhapsody" pour le projet Queen Dance Traxx a eu un très léger frémissement, pas suffisant pour faire redécoller le groupe. "Miracle", l'ultime extrait de ce second album, a été finalement annulé. Entre temps, l'inédit "Night of the raven" avait été proposé sur un nouveau label, CNR Music Germany.

On croyait Magic Affair à ranger aux oubliettes. Mais en 2003, en pleine période de reloads 90's en Allemagne, ils signaient un retour avec... Franca Morgano, qui chantait le titre "Fly away", énième adaptation de "La serenissima". À la production, Mike Staab (qui décèdera en 2009) avait laissé la main aux producteurs du projet Hypetraxx.

"Stigmata of love" marquait en 2008 le retour ensemble de A.K. et Franca, sans plus de résultats que précédemment. Cette année 2008 avait également vu l'arrivée de nouvelles versions pour "Omen III" plus proches de la mouvance Hands Up, mais pas plus remarquées. La dernière tentative date de 2014 avec "Hear the voices", toujours avec Franca mais avec un nouveau rappeur, Nitro. Quand aura lieu la prochaine, en 2021 ?

■ Moratto

MAGIC AFFAIR "GIVE ME ALL YOUR LOVE" (HOUSE MIX)

"Question: what is love?" rappe A.K. S.W.I.F.T., alors que Franca Morgano supplie quelqu'un de lui donner "tout son amour" car elle "en a besoin" : tout un programme ! Le groupe a toujours été connu pour soigner ses textes, qui sont loin des "put your hands up in the air" de la plupart des tubes clubs. Le texte est ici assez désabusé, chose plutôt inhabituelle pour un morceau dansant. La chanson explique qu'il n'y a qu'un pas de l'amour à la haine.

Si le producteur original Mike Staab assure les remixes commerciaux (et notamment le très énergique "6.A.M Mix") et facilement trouvables sur plusieurs pressages, il faut se tourner vers les maxi 45 tours, plus précisément les pressages italiens, pour trouver du plus rare.

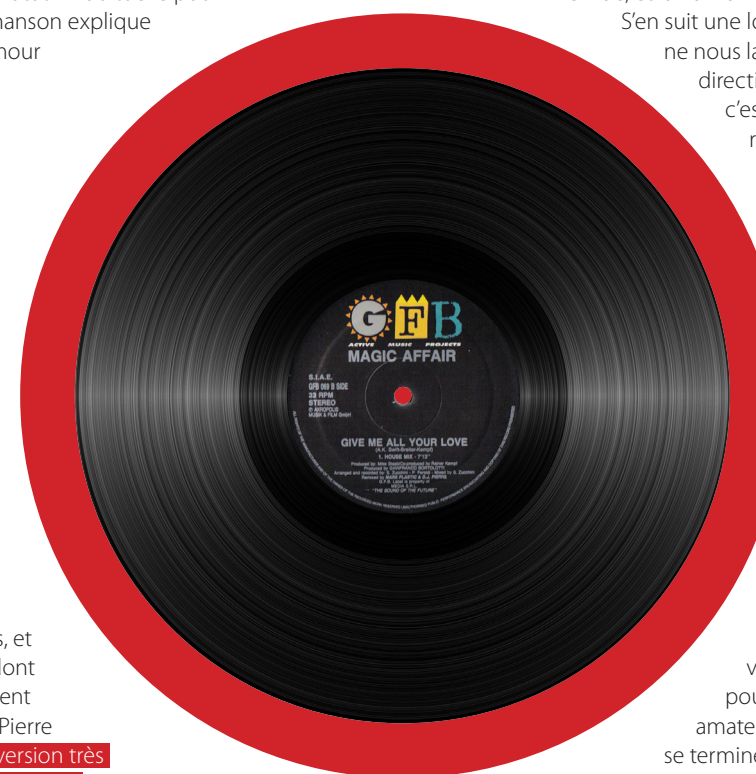
Sorti sur le label GFB Records de GianFranco Bortolotti, un maxi de remixes exclusifs à l'Italie contient de petites pépites, et notamment le remix rare dont nous allons parler. Sobrement nommé "House Mix", DJ Pierre et Mars Plastic livrent une version très inspirée des productions italiennes de l'époque.

Il faut dire que l'écurie de GianFranco Bortolotti est sur tous les fronts, et remixe tout ce qui passe. Ils ont déjà remixé le titre précédent, "Omen III", s'offrant un pressage CD très rare et très recherché au passage. Les mêmes ont trituré (avec bonheur)

le titre folklorique breton, "La jument de Mishao" sorti en France par le projet Dao Dezi. C'est dire s'ils se penchent sur tout et n'importe quoi !

Ici le remix commence par une sonnerie de téléphone dans le vide, et la voix d'A.K. S.W.I.F.T. sur un répondeur. S'en suit une longue intro au piano, ne nous laissant pas entrevoir la direction musicale choisie. Mais c'est sans compter sur le gimmick ravageur de synthé qui fait son apparition à 1'11 et reste en tête immédiatement. Le choix d'une ligne de synthé ronflante fait de ce remix une version identifiable, différente de toutes les autres. Le son se fait parfois Italo dance, presque daté à cause du kick de batterie très "italien", mais la basse le remet immédiatement dans son époque. Sur plus de 7 minutes, l'auditeur est amené à tourner dans sa tête, au son virevoltant de ce synthétiseur, pour la plus grande joie des amateurs du genre. Le remix se termine par un retour au calme, au piano, presque mélancolique, où Franca Morgano semble désespérée et fatiguée d'implorer qu'on lui donne de l'amour. Une aventure musicale. Une vraie petite merveille disponible uniquement en vinyle, et sur un seul pressage. Un vrai remix rare donc !

■ Ygrek



ELLE A BIEN CHANGÉ, QUAND MÊME...

Issue du site officiel, cette photo (dont la date n'est pas précisée) présente le groupe entouré d'autres artistes, notamment Whigfield, Anita Doth, The Mad Stuntman (Reel 2 Real). Et Desireless, légendée comme étant... France Gall !



DANS LE CASQUE DE...

MARINA TECHNO

Un membre du forum Soundamental nous parle des 5 titres qui tournent le plus chez lui, toutes époques confondues. Aujourd'hui, nous donnons la parole à Marina Techno.

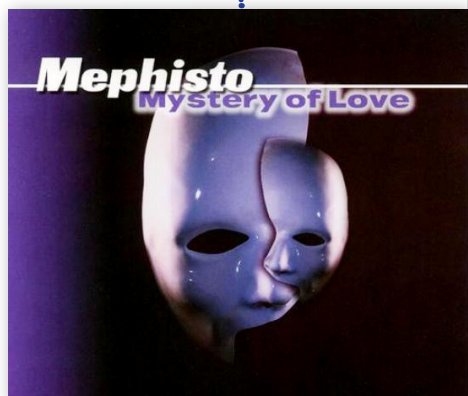


Dans mon casque, on y trouve de tout car j'ai des goûts musicaux très éclectiques. J'aime particulièrement la musique électronique dans laquelle j'ai plongé, il y a une dizaine d'années, grâce à quelques compilations de Dance Music. Ce magazine étant consacré à la musique électronique, j'ai donc choisi de vous parler de 5 titres que j'affectionne tout particulièrement dans ce style. Je vous souhaite à tous une bonne lecture !



1 MEPHISTO "MYSTERY OF LOVE" (ITALIAN PROGRESSIVE REMIX) (1997)

Au début des années 2010, j'ai eu l'envie de découvrir la musique électronique des années 90. Je suis par hasard tombée sur cette chanson sur Youtube, le coup de cœur fut immédiat ! J'ai été directement séduite par l'atmosphère qu'on pourrait qualifier d'un peu étrange que dégage cette chanson mélangeant l'Eurodance, la Dream ainsi que la Trance. J'aime beaucoup le choix du son synthé que je trouve particulier et intéressant. La mélodie est addictive, tout l'instrumental de cette chanson m'a beaucoup plu. La plupart des remixes de cette chanson sont vraiment intéressants mais ma version préférée est l'"Italian Progressive Remix" qui développe joliment l'instrumental et l'ambiance que dégage cette chanson. Je prends toujours beaucoup de plaisir à l'écouter. Pour moi, un classique des années 90.



2 BETSIE LARKIN & FERRY CORSTEN "STARS" (ALBUM VERSION) (2011)

Voici mon tube de Trance vocale préféré de tous les temps. Cette chanson fait partie du premier album studio de la chanteuse Betsie Larkin sorti en 2011. La musique est produite par l'un des plus grand DJ de la Trance, Ferry Corsten ! Un beau titre planant que j'ai découvert en écoutant cet album. Le joli vocal de la chanteuse se mariant parfaitement avec l'instrumental planant. Un titre qui prouve que dans les années 2010, on peut encore trouver des merveilles dans la Trance vocale ! Un morceau qui est toujours un vrai bonheur pour mes oreilles à chaque écoute.



5 DAVID GUETTA FEAT. CHRIS WILLIS "LOVE DON'T LET ME GO" (2002)

Le second gros succès de notre cher David Guetta ! Deuxième extrait de son album "Just a little more love" sorti en 2001. Ce fut l'un de mes premiers singles de Dance Music acheté donc un vrai souvenir pour moi. Un bon titre de House à la française comme c'était à la mode au début des années 2000, accompagné du très bon vocal du chanteur américain Chris Willis qui a chanté sur la plupart des singles de David Guetta entre 2001 et 2008. Ce single est devenu un classique de la Dance Music des années 2000. Toujours un véritable plaisir d'écouter ce titre qui fut l'un des titres Dance qui m'a fait plonger dans cet amour de la musique électronique.



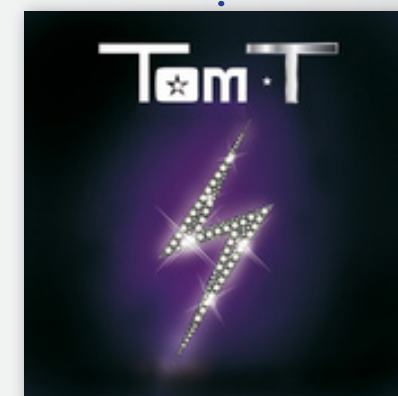
3 SCOOTER "NO FATE" (ORIGINAL MIX) (1997)



Je suis une grande fan du groupe allemand Scooter depuis maintenant quelques années et donc je ne pouvais pas ne pas parler de ma chanson préférée de ce groupe. Il s'agit de "No fate" sortie en 1997 et qui est parue sur le best of "Rough and tough and dangerous - The singles 94/98". La mélodie principale de cette chanson provient d'un classique de la Trance : "No fate" de Zyon, sorti en 1992. Scooter a réussi à s'approprier cette belle mélodie à sa façon et en y ajoutant une partie pop chantée par H.P. Baxxter. Ainsi cette chanson mélange le style Trance avec la Synthpop. Mon single préféré de Scooter pour toujours !

4 TOM T "FIND THE RHYTHM" (RADIO EDIT) (2008)

Petit retour dans le temps avec une chanson de style "Tektonic", un genre de musique électronique qui fut à la mode entre 2007 et 2008 en France. Le DJ producteur Xavier Decanter, alias Tom Snare, a décidé de surfer sur cette mode et en 2008, sous le pseudo "Tom T" a sorti cette très bonne chanson. À l'écoute, on reconnaît le style de Tom Snare avec le clap typique pouvant être entendu dans les hits "Apology" ou encore "My homeworld". C'est rapidement devenu ma chanson Tektonic préférée, je l'ai écoutée en boucle toute l'année 2008 ! Une mélodie efficace avec une bonne basse puissante, tous les ingrédients sont là pour une très bonne chanson. Une petite déception sur la partie vocale qui n'apporte rien d'intéressant. La version longue est intéressante pour ceux qui aiment le jeu vidéo "Mario Bros" car dans la première minute de cette version, on peut entendre des sons qui y ont été prélevés. J'écoute encore souvent cette chanson qui ne me lassera sûrement jamais.



OST GAMING

Musique et jeux vidéo :
des rencontres
parfois surprenantes...

■ SMR

Quatre à la suite !

Dans le dernier numéro, je vous énumérais divers thèmes de jeux vidéo remixés par nos talentueux disc-jockey des années 90. J'en avais oublié un ! Et pas n'importe lequel, puisque le jeu s'est vendu à 460 millions d'exemplaires à travers le monde : **Tetris** ! C'est un facétieux du nom de Doctor Spin qui s'y est collé et le rendu, proche d'un **"Get ready for this"** dans la structure, est assez déroutant. À tel point que le titre a fini n° 2 du Top Of The Pops anglais en octobre 1992 !



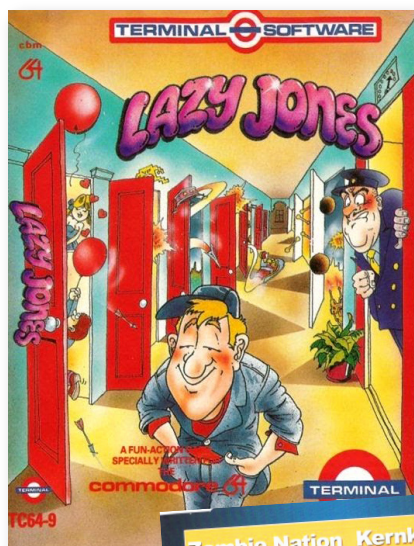
Sonic the hedgehog : l'album

Sonic a sorti un album en 1996 et on ne me dit rien ? Rassurez-vous, si vous aviez loupé l'info, c'est probablement parce que ça ne s'est passé que chez nos voisins germaniques. Pendant que nous dansions frénétiquement sur "No no no" de la Schtroumpf Party, les teutons appréciaient le hérisson bleu dans ses œuvres musicales. Au programme : eurodance et happy hardcore à plein tubes, à l'instar des deux singles **"They call me Sonic"** et **"King of the rings"**. Le disque bénéficiait même de plusieurs plages CD-Rom, avec un jeu Megadrive inclus : Comix Zone. Bien évidemment, ça a pas mal floppé outre-Rhin, sauf le premier single. Un peu comme pour les Schtroumpfs chez nous.



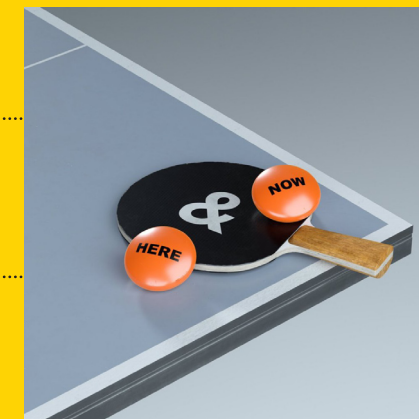
Des zombies dans l'espace vidéoludique

1984 : dans l'industrie du jeu vidéo, la guerre des ordinateurs fait rage entre les américains Commodore 64 et MSX, et l'anglais ZX Spectrum. Malgré tout, ces trois machines ont un jeu en commun dans leur ludothèque : le délirant **Lazy Jones**, un genre de Warioware avant l'heure. Parmi les mini-jeux proposés, la mélodie de l'un d'entre eux (**Star Dust**) va vous rappeler forcément des souvenirs si vous fréquentez les discothèques en 2000. Il n'est pourtant pas question de morts-vivants dans cette mission, mais la bande son a servi à l'élaboration du morceau **"Kernkraft 400"** de Zombie Nation. Comme quoi, les sources d'inspiration des producteurs de techno sont infinies. Et infiniment étranges !



LES COUPS DE CŒUR

YELLE "ICI & MAINTENANT (HERE & NOW)"



C'est un peu par surprise que le trio breton Yelle est de retour en ce début 2017. Après une tournée mondiale à guichets fermés en 2015, on les avait laissés avec le titre inédit **"Un million"**, proposé sur leur Bandcamp l'an dernier, quelques semaines après la fin de l'exploitation de l'album **"Complètement fou"**. Et pourtant, Julie Budet, GrandMarnier et F.K.R.D. ont enregistré en secret un nouveau titre délirant : **"Ici & maintenant (Here & now)"**

Toujours dans l'esprit French pop des 80's, Julie raconte le quotidien d'une personne atteinte d'une affection mentale. "J'ai pris mes médicaments, mon café, mon Guronsan".

On comprend en voyant le clip qu'il s'agit probablement de schizophrénie. Le groupe s'est en effet à nouveau adjoint les talents du comique Américain Nathan

Barnatt, qui joue un double déjanté de Julie dans toutes ses actions quotidiennes. Connu pour ses pas de danse ridicules, son art colle à la perfection au morceau ! Le texte est un petit bijou pour tout fan d'abstraction et la musique assez enfantine, avec son xylophone, est digne des plus grands succès de Yelle. En tous cas, on n'est pas dépaycé !

Le titre est accompagné de deux remixes. Le premier est réalisé par l'Anglais Kane West. C'est une version plus électro, assez froide, avec une basse ronflante et des paroles saccadées. Un style hybride, qui confère au titre une vraie dimension club. Cela reste une version spécialisée, plutôt underground.

Enfin, c'est tout récemment que le groupe a dévoilé le remix de VOYOU, un membre de la team "Recreation Center", le label de Yelle. Cette nouvelle version est plus

calme, plus aérienne, et amène le titre sur des terres plus familières, en multipliant les échos du refrain par exemple.

Le single et ses deux remixes sont en vente depuis le 3 février sur tous les sites consacrés. Et comme souvent, Yelle a offert l'acapella du morceau sur Soundcloud, en demandant aux gens de remixer le titre un maximum ! Plein de belles versions à venir sûrement. Est-ce le premier single du 4^e album ou un morceau comme ça, pour le plaisir ? L'avenir nous le dira ! En tous cas, les sweat shirts "Ici & maintenant" sont en vente en ligne et un nouveau single vient tout juste de sortir, **"Interpassion"** !

■ Ygrek



LÉOPOLDINE HH "BLUMEN IM TOPF"

l'intime, l'introspection et pourtant dont l'émotion est ouverte sur le monde, par sa technicité, sa folie, par son cosmopolitisme (le choix des langues : français, allemand, alsacien).

L'album est empreint de surréalisme et de luminosité. Il m'intrigue tout autant qu'il me touche. Elle n'a écrit qu'un texte sur cet album. Pour le reste, elle ne cherchait qu'à chanter des textes littéraires qui lui ressemblent et qu'elle a transcendés. Elle les a trouvés parmi des fragments de pièces de théâtres, de poèmes ou de romans écrits par G. Aubry, G. Milin, R. Topor et O. Cadot. En se les réappropriant et en additionnant les paroles, elle décrit son univers fécond,

une sorte d'autoportrait. À chaque écoute, l'album est une redécouverte, une joyeuse aventure dont on ne sort pas indemne. Artiste multidisciplinaire, elle a à mes oreilles réalisé la meilleure création musicale française de 2016.

Ses nouvelles compositions lui ont valu une double récompense : elle a remporté le prix du jury et prix du public Georges Moustaki 2017.

Il ne me reste plus qu'une question lorsque j'arrête la lecture de l'album : mais qui est véritablement Léopoldine HH ?

■ Aegor



UN AIR DE 90'S

Le point sur les sorties récentes qui s'inspirent tant bien que mal de la Dance music de nos années fétiches.

■ SMR

NEVADA feat. MARK MORRISON & FETTY WAP The mack (Single)

Une reprise d'un titre 90's groove pour changer, ça vous dit ? Le Suédois Nevada s'approprie le "Return of the mack" de Mark Morrison façon Tropical House, limite Pop. Le rappeur Fetty Wap, découvert l'an passé pour ses performances sur "Bang my head" de David Guetta, se joint à l'aventure.



K.K. PROJECT feat. FELICIA UWAJE Don't call me baby (Single)

Voici une reprise de Madison Avenue, guidée par une mélodie Piano-House fort sympathique rappelant les sons club des early 90's. L'autre point commun avec les années 90, c'est la voix de Bass Bumpers, Felicia Uwaje, au chant. Hélas, les producteurs ont cru bon de lui ajouter un vocoder dégueulasse, ce qui gâche potentiellement le morceau.



JULIEN CRÉANCE vs. LEGEND B Lost in love 2016 (Single)

Il y a des titres qu'on ne doit pas toucher sous peine de passer immédiatement pour un opportuniste sans vergogne et Julien Créance aurait dû le savoir. Parallèlement à sa reprise fadasse de "Rhythm is a dancer", il publie un cover de "Lost in love" assez indigeste. Le combo ultime !



SOUND OF LEGEND Sweet (La la la) (Single)

Le mystérieux Zach alias Sound Of Legend ne s'arrête pas en si bon chemin après avoir détourné "Blue" et "Komodo" : voici venir "Sweet", une reprise électro d'"Around the world" par ATC, qui était déjà une reprise Dance de "Pesenka" du Russe Ruki Vverh. Ce morceau a tellement de titres différents qu'on ne va plus savoir comment l'appeler ! Ce qui n'est pas le cas d'"Infinity", sa dernière reprise en date qui conserve le nom original donné par Guru Josh en 1990.



SOLID BASE We're gonna rock it (Single)

En 2017, c'est le grand retour de Solid Base, après deux ans d'inactivité. Le single "We're gonna rock it" emprunte (volontairement ?) la mélodie du tubesque "Beautiful life" de leurs comparses suédois Ace Of Base. Camilla et Teo T croient au potentiel de leur titre. Et vous ?



MINISTRY OF SOUND I love 90s (Compilation)

Fin 2016, le label britannique Ministry Of Sound nous livrait une compilation 100 % axée 90's avec tous les standards de la Dance et de la House de ces années fétiches. Au programme : Gala, Haddaway, Paul Johnson, Black Box, Reel 2 Real, Culture Beat et bien d'autres. Un contenu assez prévisible quand on sait que le label indépendant est né durant cette décennie et contribuait au succès desdits titres au Royaume-Uni par l'intermédiaire des compilations The Annual.



LE RELOAD

DOOP "DOOP" (WOLFGANG LOHR REMIX)

Qui veut un remix 2017 ???
NOUUUUUUUUUS ! Enfin ça dépend de quoi ! Là, pas de doute, on en a parlé un peu plus haut dans le magazine, et on sait que ça va être sympa. Le tubesque morceau "Doop" a été relifté en ce début d'année. Car oui, le premier morceau Electro Swing au monde, c'est bien "Doop". S'il existe de multiples remixes de ce morceau des Néerlandais Ferry & Garnefsky (voir article p. 22), une toute nouvelle version a vu le jour très récemment. Et c'est Wolfgang Lohr qui s'en est chargé. Ce producteur Berlinoise, ancien trompettiste et choriste d'un groupe de Ska pendant 15 ans, a fondé une collection, "Electro Swing Elite", et propose régulièrement via son compte Soundcloud ou sa chaîne Youtube des morceaux de ce genre musical, remis au goût du jour en France par Caravan Palace il y a quelques années. Alternant entre Tech House, Deep House et Electro Swing, c'est bien dans ce dernier genre que le remixeur



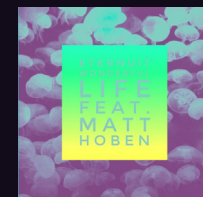
Wolfgang Lohr

est le plus prolifique. Il a déjà passé à sa moulinette des titres emblématiques comme "Let is snow" de Sinatra ou "Shim sham" de Zouzoulectric.

Aussi festif que l'original, Wolfgang Lohr a rajouté à "Doop" une ligne de basse plus moderne (sa spécialité), pour le rendre encore plus dansant, lui insufflant

également un sample d'un autre titre du groupe, "Wan too !". Un clip a même été réalisé, signe de l'engouement autour du remix. Il faut dire que le producteur est fan du titre, ayant déjà réalisé un remix en 2013... Les samples originaux sont traités avec respect (ce qui n'est pas toujours le cas !) et c'est une version qui aurait très bien pu sortir en 1994. Pendant 3 minutes 39, on est propulsé dans un club des années 20 qui serait hyper novateur ! Bref, pour les fans du titre, ce remix est une vraie réussite. Mais cela ne va pas s'arrêter là. Electro Swing Elite a fait encore mieux, puisqu'un concours de remixes de "Doop" est lancé. Alors que la deadline était pour fin février, "Doopmania 2017" nous fera découvrir encore bientôt d'autres versions alternatives, réalisées avec les samples originaux, fournis par le groupe. Et c'est une chance !

■ Ygrek



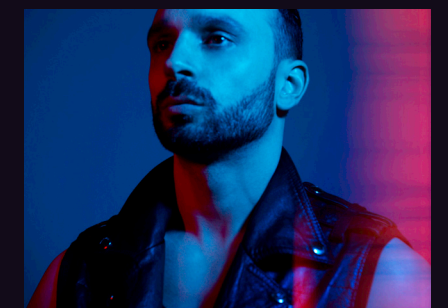
LE COVER

ETERNUIT FEAT. MATT HOBEN "WONDERFUL LIFE"

Ce mois-ci, un cover tout en émotion. Il y a un an nous quittait Colin Vearncombe, plus connu sous le pseudonyme de Black, après un dramatique accident de voiture. Black est responsable d'un des plus grands tubes de l'année 1987, "Wonderful life", une chanson douce amère sur la vie, la solitude, l'amitié. Le clip magnifique en noir et blanc a aussi fait les beaux jours de MTV. C'est l'occasion de lui rendre hommage.

Si la chanson a été reprise de nombreuses fois, que ce soit par Tina Cousins jadis ou plus récemment par Katie Melua, c'est une toute autre version que je voudrais vous faire découvrir. Produite par le mystérieux Eternuit, et chantée par l'Américain Matt

Hoben, voici une version Deep House absolument splendide. Cette version Tropical House, pleine de flûtes de synthés aériens, nous amène à rêver d'une vie merveilleuse, mélancolique et belle. Alors qu'Eternuit produit habituellement de l'EDM, il a choisi ce style en vogue actuellement pour revisiter ce morceau. La voix de Matt Hoben rend un bel hommage à Black, qui n'aura pas eu la chance d'entendre cette version, hélas pour le moment pas encore signée en label. Ce cover a été récemment remixé par le duo scandinave Thaurer & Westvik pour rallonger le plaisir, ce qui fait deux versions à écouter pour s'envoler. Ailleurs. Eternuit a aussi remixé "The sign"



Eternuit

d'Ace Of Base, ou "In the closet" de Michael Jackson. Ainsi que Madonna, Rihanna... Foncez sur sa page Soundcloud pour découvrir ses autres productions.

■ Ygrek



KESSAVEUDIRE ?

Dans chaque numéro, quelques précisions concernant les termes employés sur Soundamental.

Voici la seconde partie du dossier consacré aux termes utilisés sur le site pour désigner les supports CD, DVD et apparentés. Cette liste n'est pas exhaustive, d'autres supports pourront s'ajouter à l'avenir.

■ L'éto

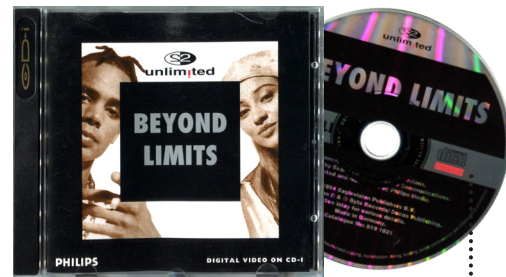
CD-Video

Disque de 12 centimètres de diamètre (5"), le CD-Video (abrégié en CDV ou CD-V) est un petit LaserDisc. Généralement, ce disque couleur "or" était proposé en boîtier slimcase (CDM), avec 3 pistes audio (lisibles sur platine CD de salon ou d'ordinateur) et un clip vidéo de moins de 5 minutes (lisible uniquement sur une platine LaserDisc). Il ne faut pas le confondre avec le Video-CD (V-CD) qui n'a pas la même technologie. Ce support, qui a existé essentiellement entre 1985 et 1990, a aujourd'hui disparu.



MiniDisc

Petit disque numérique protégé par une coque en plastique de 7 cm de côté, apparu en 1992, le MiniDisc (ou MD) était utilisé principalement pour l'enregistrement car réenregistrable. Il y a eu également des MiniDisc pré-enregistrés (a priori uniquement des albums et compilations, pas de singles). Ce support ne peut être lu que sur un lecteur ou un lecteur/enregistreur MiniDisc. Il a aujourd'hui (presque) disparu.



CD-Interactif

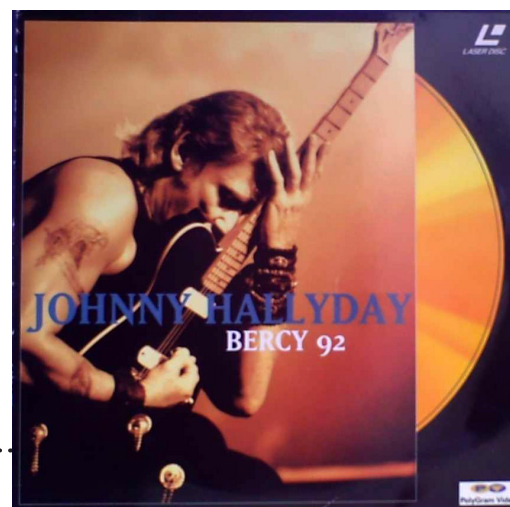
Disque de 12 centimètres de diamètre (5"), le CD-Interactif (abrégié en CDI ou CD-I) est une variante du Video-CD (V-CD). Très peu répandu, il était utilisé pour stocker du contenu multimédia (textes, photos, vidéos...) par exemple des clips, des paroles de chansons, des fond d'écrans, etc. Les pistes audio sont souvent lisibles sur lecteur CD de salon ou d'ordinateur mais le contenu multimédia ne peut être lu que sur un lecteur CD-I (matériel devenu très rare). Ce support a aujourd'hui disparu.

DVD-R

Disque de 12 centimètres de diamètre (5"), le DVD gravé n'est pas un support très courant. Il propose une grande capacité de stockage et permet de distribuer des vidéos de bonne qualité. Comme le CD-R, c'est principalement un support promotionnel, à la durée de vie généralement moindre que celle d'un "vrai" DVD.

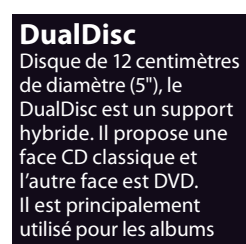
LaserDisc

Grand disque de 30 cm de diamètre (12"), et inventé dans les années 70, le LaserDisc (ou LD) est couleur "or" puis argenté. C'était principalement un support vidéo. Il existe donc des LaserDisc de concerts ou de clips, ainsi que de karaoké (ces derniers étant souvent plus petit, 20 cm). Ces supports ne peuvent être lus qu'avec un lecteur LaserDisc. Ce support a aujourd'hui disparu, remplacé par le DVD.



VinylDisc

Disque de 12 centimètres de diamètre (5"), le VinylDisc est un support hybride. Il y a en effet une face CD classique et l'autre face est vinyle. La partie vinyle étant très réduite, elle ne peut contenir que quelques minutes de musique (généralement un seul titre). Ce support, qui est utilisé pour les albums, compilations et singles, ressemble plus à un gadget qu'à une chose et ne s'imposera sans doute pas.



DualDisc

Disque de 12 centimètres de diamètre (5"), le DualDisc est un support hybride. Il propose une face CD classique et l'autre face est DVD. Il est principalement utilisé pour les albums et compilations, mais il existe aussi quelques singles.

BACK TO THE CHARTS

JANVIER-FÉVRIER-MARS 1994

En partenariat avec LeHitDesClubs.fr



Le calcul des points est effectué en fonction de la position d'un titre dans chaque classement. Pour une place de n° 1, le titre gagne 20 points, pour une place de n° 2 il gagne 19 points, etc.

1



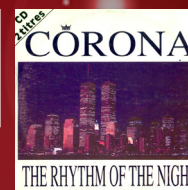
Maxx "Get-a-way"

Derrière cette première mouture de Maxx se cachent le rappeur Gary et sa complice Samira, détenteurs d'un excellent titre eurodance au gimmick imparable résonnant comme une flûte de Pan aux quatre coins de l'Europe.

Versions à retenir :

- Piano Remix
- Naked Eye Radio Mix
- Red Jerry Mix

8



Corona "The rhythm of the night"

Le carton de l'été 1994, déjà sur les platines durant l'hiver précédent, un peu bâclé dans sa version d'origine mais tellement bien remixé (j'ai compté 25 versions officielles différentes !) qu'on pardonne à monsieur Bontempi cette facilité.

Versions à retenir :

- Space Remix
- RBX E.U.R.O. Mix
- Mephisto Remix

| N° | INTERPRÈTE(S) - TITRE | PTS |
|----|---|-----|
| 1 | Maxx - Get-a-way | 533 |
| 2 | Culture Beat - Anything | 492 |
| 3 | Robin S. - Luv 4 luv | 454 |
| 4 | Carpe Diem - Snakecharmer | 418 |
| 5 | ICE MC - Take away the colour | 350 |
| 6 | Cappella - U got 2 let the music | 329 |
| 7 | M People - Moving on up | 316 |
| 8 | Corona - The rhythm of the night | 314 |
| 9 | 2 Unlimited - Maximum overdrive | 290 |
| 10 | Unity Power - Eddy steady go | 272 |
| 11 | MC Sar & The Real McCoy - Automatic Lover | 243 |
| 12 | MC Sar & The Real McCoy - Another night | 243 |
| 13 | 2 Unlimited - Let the beat control your body | 224 |
| 14 | Egma - Never gonna loose your love | 217 |
| 15 | Freddie Mercury - Living on my own | 178 |
| 16 | Tony Di Bart - The real thing | 174 |
| 17 | Jam & Spoon - Right in the night | 166 |
| 18 | Culture Beat - Got to get it | 160 |
| 19 | Jocko - Olé | 158 |
| 20 | Ace Of Base - The sign | 154 |
| 21 | Aretha Franklin - A deeper love | 149 |
| 22 | Angela Martin - Reach out | 129 |
| 23 | Eartha Kitt - Where is my man '94 | 124 |
| 24 | DJ Miko - What's up | 113 |
| 25 | Cardenla - Living on video | 113 |
| 26 | Captain Hollywood Project - Impossible | 112 |
| 27 | Lena - I wanna be with you | 105 |
| 28 | Urban Cookie Collective - The key, the secret | 98 |
| 29 | Fun Factory - Groove me | 98 |
| 30 | Haddaway - Life | 95 |
| 31 | This Is A Presence - Brass beat | 94 |
| 32 | IAM - Je danse le mia | 84 |
| 33 | Latino Brothers - The musik | 77 |
| 34 | Shabba Ranks - Twice my age | 71 |
| 35 | Cappella - Move on baby | 70 |
| 36 | Pet Shop Boys - Go west '93 | 70 |
| 37 | Gabrielle - Going nowhere | 66 |
| 38 | Public Art - River | 64 |
| 39 | Étienne Daho - Mon manège à moi | 60 |
| 40 | Joy Salinas - Bip bip | 60 |
| 41 | 2 Brothers On The 4th Floor - Never alone | 59 |
| 42 | Le Park - Litchies | 56 |
| 43 | DJ Bobo - Take control | 50 |
| 44 | Double You - Part-time lover | 50 |
| 45 | Gwen Dickey - Carwash '94 | 49 |
| 46 | Dr. Alban - Look who's talking | 44 |
| 47 | Ace Of Base - Happy nation | 43 |
| 48 | Kim Sanders - Show me | 40 |
| 49 | Jimi Polo & Funtopia - Girl, I believe in you | 40 |
| 50 | Jam & Spoon - Follow me | 37 |

Synthèse : Top Dance - Mediacontrol - BPM - Fréquence Dance - Maxi Dance - Tous En Boite

13



2 Unlimited "Let the beat control your body"

Cinquième et dernier extrait de l'album "No limits" chez nous, "Let the beat control your body" a subi au printemps 1994 un lifting dans sa version single par rapport à celle de l'album, ce qui rend le titre encore plus catchy.

Versions à retenir :

- X-Out In Trance Remix
- X-Out In Rio Remix
- Bass Edit

20



Ace Of Base "The sign"

Après le somnolant "Happy nation", Ace Of Base rebondit en sortant "The sign", un titre groovy sympa agrémenté de remixes plutôt détonnants. Pas de quoi en faire un leader club, mais suffisant pour convaincre les clubbers les plus réfractaires.

Versions à retenir :

- The Remix
- Dub Version
- Ultimix

42



Le Park - "Litchies"
Il arrivait à l'équipe belge de Pleasure Game et consorts de produire aussi des titres plus sérieux, à l'instar de cet hypnotique "Litchies" à la bassline si particulière qui a influencé bon nombre d'artistes par la suite.

Versions à retenir :
• People Trance Mix
• Exstrange Mix
• People Stress Mix

■ SMR

DANCE EURODANCE TECHNO HOUSE TRANCE... THERE'S NO LIMIT!

**REJOIGNEZ LE FORUM
EN FRANÇAIS N° 1
SUR LES MUSIQUES
CLUB DES ANNÉES 90**

- Un site **sans pub** et où l'on s'exprime **exclusivement en français**.
- Un forum de discussion qui existe **depuis plus de 10 ans**, avec **plus de 120 000 posts**.
- Une communauté ouverte : **liberté totale pour discuter des autres genres musicaux** (pop, chanson française, etc.), **d'autres périodes** (années 80, années 2000, etc.), **de l'actualité musicale** et de tout ce qui concerne la musique !
- Nous abritons également le forum du site **LeHitDesClubs.fr**, consacré aux classements musicaux.

Alors si vous en avez marre de ne pas pouvoir discuter en français, si vous n'en pouvez plus de ne pas oser parler de tel ou tel groupe de peur qu'on critique vos goûts, bref, si vous avez envie de vous exprimer librement sur les musiques que vous aimez, **on vous attend ;)**

SOUNDAMENTAL 



SOUNDAMENTAL.ORG/FORUM